A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Eur.
511
01

Digitized by Google

Bibliotheca Palatina

Digitized by Google

<36608327720013

<36608327720013

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Eur. Mercure
511 o (1677, 1

Digitized by Google

LE NOUVEAU MERCURE GALANT,

CONTENANT TOUT ce qui s'eſt paſſé de curieux, depuis le premier de Janvier, juſques au dernier Mars 1677.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

Chez THEODORE GIRARD,
au Palais, dans la Grande Salle,
à l'Envie. 1677.

Digitized by Google

AU LECTEUR.

ON *donnera un Tome* du Mercure Galant, *le premier jour de chaque Mois ſans aucun retardement.*

Je n'aſſure pas que le Sonnet qui a paru ſous le nom de Monſieur Peliſſon, ſoit de luy.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

TA-

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES
contenuës en ce Volume.

CConverſation ſur le ſujet du Mercure.
Sonnet par Echo & ſans aucune Rime.
Lettre ſur tout ce qui a paru au Theatre François & Italien depuis le premier de Janvier.
Vers de M. de Corneille l'aiſné, au Roy.
Placet du meſme, au Roy.
Bal de l'Inconnu.
Bals de Monſieur le Prince de Furſtemberg, & ſon Mariage avec Mademoiſelle de Ligny.
Bal de Monſieur de Chaſteauneuf, Conſeiller au Parlement.
Divertiſſemens donnez au Public par Monſieur Olier-Verneüil, Conſeiller au meſme Corps.
Avanture arrivée à Monſieur le Marquis D. dans un Bal Bourgeois.
Bal chez M. de Menevillette.
Bal chez M. du Houſſet.
Bal chez M. Ranchain.
Mort de M le Duc de Leſdiguieres.
Mort de M. le Comte de Fonſac.
Mort de M le Marquis de Bade-Dourlach.
Mort de M. le Comte de Coſſé.
Mort de M. de Bridieu.
Mort de M. Poncet Archeveſque de Bourges.

Digitized by Google

Mort de M. l'Abbé de Montaigu.
Requeſte de l'Amour au Roy, ſur le bruit de ſon Départ pour l'Armée.
Mariage de Mademoiſelle de Mouchy, avec M. le Prince d'Izinghien.
Mariage de Monſieur le Prince d'Elbeuf, & de Mademoiſelle de Vivonne.
Mariage de M. le Marquis de Cavoye, & de Mademoiſelle Cologon.
Mariage de M. de Bercy, & de Mademoiſelle de Bretonvilliers.
Mariage de M. du Tillet, & de Mademoiſelle Brunet.
Sacre de M. l'Abbé d'Urſé, Eveſque de Limoges.
Sacre de M. l'Abbé de Fieux, Eveſque de Toul.
Sacre de M. l'Abbé Matignon, Eveſque de Liſieux.
Le Roy choiſit M. l'Eveſque de Tules pour preſcher au Louvre.
Preſent de la Reyne à M. l'Archeveſque d'Ambrun, Eveſque de Mets.
Acte de Reſumpte *ſoûtenu par M. l'Abbé de Noailles.*
Reception de M. le Preſident de Meſmes en l'Academie Françoiſe, & tout ce qui s'y eſt paſſé.
Etabliſſemens de pluſieurs Academies de Sculpture & de Peinture en France.
Son Alteſſe Royale va chez M. Mignart, voir ſes beaux Ouvrages.
Madame la Grande Ducheſſe preſente à Leurs Ma-

Digitized by Google

Majeſtez Madame la Ducheſſe de Bracciano.

M de Breteüil eſt reçeu Lecteur du Roy.

Lettre en Vers d'une Amante à ſon Amant, ſur ce qu'il ſe preparoit à partir pour l'Armée.

Charge de Lieutenant des Gardes du Corps, donnée à M. du Repaire.

Gouvernement de l'Iſle de Ré, donné à M. de Pierrepont.

Le Roy donne une Charge d'Enſeigne des Gardes à M. de Batiment.

M. de Maulmont prend des Poſtes aux environs de S Omer.

Mort de M. le Marquis de Genlis.

La Chaſſe donnée aux Eſpagnols par M du Queſne, & M. le Marquis de Preüilly d'Humieres.

Pluſieurs Barques ſont brûlées par Meſſieurs les Chevaliers Deſgouſtes, & de Noailles, & M. de S. André Montmejan.

Priſe de la Cayenne par Monſieur le Comte d'Eſtrées.

Noms de tous les Officiers Generaux nommez cette année par le Roy.

Vers ſur le Départ de Sa Majeſté.

Siege de Valenciennes, contenant pluſieurs Particularitez qui n'ont point encore eſté ſçeuës, & les Noms de tous ceux qui ſe ſont ſignalez, des Morts, des Bleſſez, & de ceux dont la Valeur a eſté récompenſée.

Priſe de deux Fortereſſes, l'une en Allemagne

Digitized by Google

par M. le Comte de Monclar, & l'autre en Lorraine par M. de Revel.
Défaite d'un Party commandé par le Baron de Mercy, par M. le Chevalier de Renel.
Feu d'Artifice chez M. le Preſident de Pomereuïl.
Monſeigneur le Dauphin va à l'Obſervatoire.
Reception faite au Louvre à Monſieur le Cardinal d'Eſtrées.
Converſation qui ſert de Concluſion à ce Volume.

Fin de la Table.

LE

Digitized by Google

NOUVEAU MERCURE GALANT.

ON s'estoit assemblé pour une Partie de Jeu chez une aimable Ducheſſe, & en attendant quelques Dames qui en devoiẽt estre, comme les choſes les plus importantes ſont d'abord l'ordinaire ſujet des Converſations, on mit ſur le tapis les Affaires de la Guerre; & les ſurprenantes fatigues qu'a déja eſſuyées le Roy dans ce commencement de Campagne, ayant donné lieu de parler des merveilleuſes qualitez qui le rendent le plus grand des Hommes. Pour moy, dit un des plus ſpirituels de la Compagnie, je trouve que ce que fait tous les jours ce grand Monarque, eſt tellement au deſſus de toutes ſortes d'expreſſions, que l'entrepriſe de le loüer devroit faire peur à ceux-meſmes qui poſſedent l'Eloquen-

Digitized by Google

quence la plus vive : Il faudroit pour répondre dignement aux nobles idées qu'il nous donne, avoir l'Eſprit auſſi éclairé qu'il a l'Ame grande, & je doute qu'il y ait perſonne capable d'atteindre juſques-là ; outre qu'on s'eſt déja tellement épuiſé là deſſus, qu'on ne ſçauroit preſque plus rien dire qui ſoit nouveau, quoy que ſa gloire nous fourniſſe à toute-heure de nouvelles matieres d'admiration ; & c'eſt ce qu'il y a de ſurprenant, que nous ſoyons en quelque façon bornez dans nos manieres de parler, & qu'il ne le ſoit pas dans les grandes choſes qu'il execute. J'avouë, répondit une jeune Marquiſe, qu'il eſt bien difficile de loüer le Roy, ſans repeter quelque choſe de ce qui s'eſt déja dit à ſa gloire ; mais on y peut donner un tour fin qui ne des-honore pas tout-à-fait la richeſſe de la matiere, & c'eſt ce qu'a trouvé fort ingenieuſement Monſieur Peliſſon, dans le Sonnet que nous avons depuis peu de luy. Il

eſt

Digitized by Google

eſt d'une nouveauté toute particuliere, par Echo, & ſans aucune Rime; mais l'invention en eſt ſi heureuſe, que peut-eſtre il vaut bien les Sonnets les plus reguliers. Vous nous parlez d'un Homme qui a fort peu de ſemblables, dit la Ducheſſe chez qui la Converſation ſe faiſoit; & pour perſuader du merite de quelque Ouvrage, c'eſt aſſez de dire que Monſieur Peliſſon en eſt l'Autheur: Mais voyons ce Sonnet, je vous prie, on m'en a déja parlé avec beaucoup d'eſtime, & je meurs d'envie de l'entendre. Volontiers, dit la Marquiſe, & il ne vous coûtera que la peine de m'écouter un moment.

SONNET PAR ECHO, SANS RIME.

TOûjours au milieu du Salpeſtre, Eſtre,
Percer par tout comme un Eclair, L'air,
Ne ſe plaire qu'où la Trompete, Pete,
De bon œil les Soldats qui font bien leur devoir, Voir.
Rencontrer par tout la Fortune, Une.
Porter

Digitized by Google

Porter un faix de ſoins dont on verroit Atlas. Las,
Et trouver les Vertus meſme dans les Rebelles, Belles.
C'eſt ternir les Heros paſſez Aſſez.
C'eſt aux futurs ſervir d'exemple, Ample.
Que par ce Conquerant vous eſtes embellis, Lys!
Son Nom, quoy qu'éclatant bien moins que ſa Perſonne, Sonne.
Chacun prendra de luy, charmé de ſes Exploits, Loix.
Quiconque à le loüer, employer Vers ou Proſe, Oſe,
Ignore qu'on y voit les plus brillans Eſprits Pris.

Tout le monde rendit à ce nouveau genre de Sonnet la juſtice qui luy eſtoit deuë, & l'on admira ſur tout la juſteſſe avec laquelle les mots qui ſervoient d'Echo entroient dans le ſens des Vers. Vous aviez raiſon de dire que l'invention en eſtoit heureuſe, reprit la Ducheſſe en regardant la Marquiſe ; Mais ce que je trouve de fâcheux pour ces Jeux d'eſprit, & d'autres petites Pieces Galantes qui paroiſſent de temps en temqs, c'eſt que tout cela ſe perd, faute de trouver quel-

Digitized by Google

quelqu'un assez zelé pour prendre le soin tous les ans de nous en donner un Recüeil. Sçavez-vous, Madame, reprit la Marquise, dans quel Livre ces petites Pieces dont vous me parlez auroient admirablement bien trouvé leur place pour estre conservées: C'est dans le Mercure Galant, dont y a quatre ou cinq ans qu'on nous donna six Volumes. Je m'étonne que cet Ouvrage ait esté abandonné, car le dessein en estoit agreable, & il plaisoit tellement, qu'on m'a dit qu'il n'a pas esté seulement imprimé dans la plus grande partie des Provinces de France, masis aussi dans les Païs Etrangers, où l'on se fait une joye de nos plus particulieres Nouvelles: Ce que je sçay, c'est que tant de Gens en demandoient tous les jours la Suite, qu'il n'y a peut-estre point de Livre dont le succés fut plus assuré. Je me suis étonné comme vous, repartit la Ducheſſe, de la discontinuation de cet Ouvrage; & quand j'en ay de-

Digitized by Google

mandé la raiſon, quelqu'un m'a dit que l'Autheur avoit eu une longue Maladie, & des Affaires qui l'avoient empeſché d'y travailler ; mais pour peu qu'il fut preſentement à luy-meſme, je luy conſeillerois fort de le reprendre, il eſt capable de beaucoup d'agrémens par la diverſité des Matieres, & c'eſt ce qui me fait dire qu'il n'y a point à douter qu'il ne réüſſit, le malheur de la plûpart des Livres n'arrivant que parce qu'il eſt impoſſible de choiſir un Sujet qui ſoit aſſez du gouſt de tout le monde, pour eſtre generalement approuvé; au lieu que n'y ayant rien qui ne pût entrer en celuy-cy, chacun y trouveroit au moins par quelque Article de quoy ſatisfaire ſa curioſité. On y parleroit de Guerre, d'Amour, de Mort, de Mariages, d'Abbayes, d'Eveſchez: On aſſaiſonneroit cela de quelque petite Nouvelle Galante, s'il arrivoit quelque choſe d'extraordinaire qui pût eſtre tourné en Hiſtoriette, & l'on pour-

Digitized by Google

pourroit meſme nous donner quelque leger Examen de tous les Ouvrages d'Eſprit qui ſe feroient. Mais vous ne ſongez pas, Madame, interrompit le meſme qui avoit déja parlé, à quoy on s'expoſeroit par l'Examen que vous demandez ? Les Autheurs ont une délicateſſe inconcevable ſur ce chapitre ; & ils ſont tellement contens de tout ce qu'ils font, qu'on ne ſçauroit trouver le moindre defaut dans leurs Livres, qu'ils ne fulminent auſſi-toſt contre l'Ignorant qui les reprend. Je ne voudrois pas auſſi, adjoûta la Ducheſſe, que l'Autheur du Mercure Galant nous donna ſon ſentiment particulier, il y auroit de la préſomption à s'établir Juge dans une Cauſe où on pourroit dire en quelque ſorte qu'il ſeroit Partie intereſſée ; car tous ceux qui ſe meſlent d'écrire ſont naturellement jaloux les uns des autres : Mais pourveu qu'il ne fit que recüeillir les ſentimens du Public, je ne voy pas que Meſſieurs les Autheurs

Digitized by Google

pûſſent avoir rien à luy imputer, au contraire je croy qu'ils luy ſeroient obligez, puis qu'ils recevroient la récompenſe de leur travail, parce qu'il feroit connoiſtre ce qu'il y auroit de beau dans leurs Ouvrages, & qu'ils apprendroient à ſe corriger pour d'autres de ce qu'ils ſçauroient que le Public y auroit condamné. Pour moy, dit la jeune Marquiſe, ſi le Mercure Galant ſe continuoit, j'y demanderois un Article particulier pour les Modes, afin que j'y pûſſe renvoyer quelques Amies de Provinces, qui m'accablent continuellement de leurs Lettres, pour ſçavoir comment on s'habille, de quelles Etoffes on ſe ſert, & mille autres choſes qui regardent l'ajuſtement des Femmes. Les Etrangers y pouroient trouver leur compte, & je ne ſçay pas meſme ſi beaucoup de Perſonnes qui demeurent à Paris ne ſe ſerviroient pas volontiers des Avis qu'on leur donneroit là-deſſus. Je ſuis ravy, Meſdames,

Digitized by Google

mes, de vous voir dans ce ſentiment, dit alors un Chevalier de Malthe qui avoit écouté toute cette Converſation ſans rien dire; l'Autheur du Mercure Galant eſt de mes plus particuliers Amis, & je l'ay tellement preſſé par toutes les raiſons que vous venez d'aporter, qu'il s'eſt enfin reſolu de le pourſuivre : ainſi vous aurez bien-toſt le premier Tome du Nouveau Mercure Galant, qu'il appelle Nouveau, à cauſe des ſix autres qu'il a déja fait imprimé, & dont celuy-cy ne ſera pas tout-à-fait la ſuite, puis qu'il ne traitera que de ce qui s'eſt paſſé dans les trois premiers Mois de cette Année. Chacun ayant témoigné de la joye de cette nouvelle; Je puis dire, adjoûta le Chevalier, que ce Livre ſera pour tout le monde: Outre les choſes curieuſes dont on le remplira, & qui pourront ſervir de memoire à ceux qui travailleront un jour à l'Hiſtoire de noſtre Siecle, on n'y oublîra rien de ce que vous avez

deman-

Digitized by Google

demandé; On y ſemera toutes les petites Pieces agreables qui auront cours dans le monde ; On y parlera des Livres, des *Sciences*, des Modes, des Galanteries, du merite de ceux qui en ont; on fera connoiſtre en quoy ils excellent; & peut-eſtre qu'au bout de quelques années, il n'y aura pas une Perſonne conſiderable dont ceux qui auront tous les Volumes du Mercure ne puiſſent trouver l'Eloge, celuy de chaque Particulier pouvant donner lieu à s'étendre ſur ſa Famille. A l'égard du beau Sexe, toutes celles que l'Eſprit, & la Beauté rendent dignes qu'on les diſtingue des autres, y trouveront leur Portrait, & je ne deſeſpere pas qu'avec le temps nous n'y apprenions les Galanteries des Cours Etrangeres, & de quel merite peuvent eſtre ceux qui y tiennent le premier Rang. Mais, dit quelqu'un, n'y a-t-il rien à craindre du coſté de ceux qui ont le Privilege de la Gazette ? car il faudra neceſſairement que

Digitized by Google

que le Mercure employe quelques uns de leurs Articles. Vous faites bien de dire quelques-uns, répondit le Chevalier, car le nombre en sera petit. La Gazette ne parle, ny des Modes, ny des Affaires du Parnasse, qui jointes aux Pieces Galantes qui auront cours dans le monde, & qui seront en quelque réputation, rempliront presque tout le Mercure. Cela n'empeschera pas, poursuivit-il, qu'on ne se serve de quelque Article de Gazette; mais comme ce ne sera jamais qu'apres qu'elle en aura parlé, & que ce que nous avons vendu, & dont nous avons reçeu l'argent n'est plus à nous, ces Messieurs n'auront aucun sujet de se plaindre; mais ces Articles mesmes ne laisseront pas d'avoir quelque chose de nouveau, puis qu'on y trouvera des particularitez que la Gazette ne peut expliquer à cause de la quantité de Nouvelles dont elle est remplie, & c'est à quoy le Mercure supléera, en faisant voir l'Origine de

la

Digitized by Google

la plus grande partie des choſes dont il y ſera parlé. Ce qui doit ſatisfaire ſur tout les Curieux, c'eſt que l'Autheur qui n'en donna d'abord les premiers Volumes que dans des temps aſſez éloignez, en donnera un Tome immancablement, (ſi je puis m'expliquer ainſi) le premier jour de chaque Mois, & vous voyez par là que vous n'aurez pas encor long-temps à attendre celuy qui ſera le premier du Nouveau Mercure. Je voudrois, reprit la Ducheſſe, que ſon Libraire me le voulut vendre dés aujourd'huy, car je meurs d'envie de voir ce qu'il dira de certaines Gens dont il ne ſe diſpenſera pas de parler. Puis que vous eſtes ſi curieuſe, répondit le Chevalier, voyez ſi vous pourez vous réſoudre à joüer une heure plus tard; car l'Autheur m'a confié toutes les Feüilles imprimées de ſon Livre, & il ne tiendra qu'à vous que je ne vous en faſſe la lecture. Toute la Compagnie joignit ſes prieres à celles

Digitized by Google

les que fit la Ducheſſe au Chevalier de leur vouloir donner ce divertiſſement, & il commença de cette ſorte.

Le Vendredy premier jour de l'An, les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne donnerent la premiere Repreſentation de la Phedre de Monſieur Racine; & le Dimanche ſuivant, ceux de la Troupe du Roy luy oppoſerent la Phedre de Monſieur Pradon. Je croy ne pouvoir mieux entretenir le Public, qu'en luy faiſant part d'une lettre, qui m'eſt tombée entre les mains, adreſſée à une Perſonne de qualité, par laquelle on luy rend compte non ſeulement de ces deux Pieces, mais de tout ce qui a paru ſur le Theatre François & Italien, depuis ce commencement de l'Année juſques à la fin du Carnaval.

Digitized by Google

A MADAME
la Marquiſe de **

PUis que vous ſouhaitez, Madame, que je vous mande des nouvelles de tout ce qui a paru de nouveau au Theatre depuis le premier de Janvier, je vous parleray d'abord des deux Phedres : Elles ont fait icy beaucoup de bruit, & j'ay peine à concevoir d'où vient qu'on s'eſt aviſé d'en vouloir juger par comparaiſon de l'une à l'autre, puis qu'elles n'ont rien de commun que le nom des Perſonnages qu'on y fait entrer ; car je tiens qu'il y a une fort grande diference à faire, de Phedre amoureuſe du Fils de ſon Mary, & de Phedre qui aime ſeulement le Fils de celuy qu'elle n'a pas encor épouſé. Il eſt ſi naturel de préferer un jeune Prince à un Roy qui en eſt le Pere, que pour peindre la paſſion de l'une, on n'a beſoin que de ſuivre le train ordinaire des choſes; c'eſt un Tableau dont les couleurs ſont

Digitized by Google

ſont faciles à trouver, & on n'eſt point embaraſſé ſur le choix des ombres qui le doivent adoucir : mais quand il faut repreſenter une Femme qui n'enviſageant ſon amour qu'avec horreur, oppoſe ſans ceſſe le nom de Belle-mere à celuy d'Amante, qui déteſte ſa paſſion, & ne laiſſe pas de s'y abandonner par la force de ſa deſtinée, qui voudroit ſe cacher à elle meſme ce qu'elle ſent, & ne ſoufre qu'on luy en arrache le ſecret que dans le temps où elle ſe voit preſte d'expirer ; c'eſt ce qui demande l'adreſſe d'un grand Maiſtre; & ces choſes ſont tellement eſſentielles au Sujet d'Hippolyte, que c'eſt ne l'avoir pas traité, que d'avoir éloigné l'image de l'amour inceſtueux qu'il faloit neceſſairement faire paroiſtre. Ainſi, Madame, je ne voy point qu'on ait eu aucune raiſon d'examiner laquelle des deux Pieces intéreſſe plus agreablement l'Auditeur, puis qu'elles n'ont aucun raport enſemble du coſté de la principale matie-

re.

Digitized by Google

re. Il eſt vray qu'il n'y a pas la meſme horreur dans le Sujet de la Phedre du Fauxbourg S. Germain ; mais, comme je vous ay déja dit, ce n'eſt pas le veritable Sujet que l'Autheur de cette derniere a traité ; & puis qu'il s'eſt permis d'y changer ce qu'il y avoit de plus eſſentiel, il eſt d'autant plus reſponſable de tout ce qui a pû bleſſer les délicats. Vous jugerez vous-meſme du reſte par la lecture de ces deux Pieces qu'on acheve d'imprimer, & que je vous envoîray la Semaine prochaine. Je ne doy pas oublier de vous dire qu'on a fait revivre une Piece dont vous n'oſiez dire il y a cinq ou ſix ans tout le bien que vous en penſiez, à cauſe de certaines choſes qui bleſſoient la délicateſſe des Scrupuleux : Elle en eſt à preſent tout-à-fait purgée, & au lieu qu'elle eſtoit en Proſe, elle a eſté miſe en Vers d'une maniere qui a fait dire qu'elle n'a rien perdu des beautez de ſon Original, qui meſmes y en a fait trouver de nouvelles. Vous voyez bien

Digitized by Google

bien que c'eſt du Feſtin de Pierre du fameux Moliere dont je vous parle. Il a eſté extraordinairement ſuivy pendant les ſix Repreſentations qui en ont eſté données ; & il auroit eſté ſans-doute fort loin, ſi les Comédiens qui ſont plus religieux qu'on ne les veut faire croire, n'euſſent pas pris d'eux-meſmes la Publication du Jubilé pour un Ordre de fermer le Theatre. Le grand ſuccés de cette Piece eſt un effet de la prudence de Monſieur de Corneille le jeue, qui en a fait les Vers, & qui n'y a mis que des Scenes agreables en la qlace de celles qu'il en a retranchées. Il me ſouvient, Madame, que vous m'avez autrefois demandé pourquoy cette Piece s'appelloit le Feſtin de Pierre, n'y trouvant rien qui convinſt parfaitement à ce titre. Vous aviez ſujet de ſoûtenir qu'il n'y avoit pas d'apparence que ce fut parce que le Commandeur tué par D. Jean ſe nommoit D. Pedre, ou D. Pierre. Un Cavalier qui a fait le Voyage d'Eſpa-

Digitized by Google

d'Eſpagne, m'en apprit il y a quelques jours la veritable raiſon. C'eſt là qu'il prétend que cette Avanture ſoit arrivée, & on y voit encor (dit-il) les reſtes de la Statuë du Commandeur; mais cela ne conclud pas qu'il ſoit vray que cette Statuë ait remué la teſte, & qu'elle ait eſté ſe mettre à table chez le D. Jean de la Comédie, comme on l'aſſure en Eſpagne. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Eſpagnols ſont les premiers qui ont mis ce Sujet ſur le Theatre, & que Tirſo de Molina qui l'a traité, l'a intitule *El Combidado de Piedra*, ce qui a eſté mal rendu en noſtre Langue par *Le Feſtin de Pierre*; ces paroles ne ſignifiant rien autre choſe que *le Convié de Pierre*, c'eſt à dire la Statuë de marbre conviée à un Repas. Apres vous avoir parlé des Eſpagnols, je doy vous dire deux mots des Italiens: Ils nous ont donné cet Hyver trente Repreſentations d'une fort agreable Comédie, qui a pour titre, Scaramouche &

Ar-

Digitized by Google

Arlequin, Juifs errans de Babylone: Elle eſt de l'invention de Monſieur de S... Autheur des Trompeurs trompez. Elle a non ſeulement fait rire le Peuple, mais elle a attiré en foule toute la Cour, qui ſembloit ne ſe pouvoir laſſer de s'y venir divertir. Je croy qu'on ne peut rien dire de plus avantageux pour cette Piece: Elle finit par un Recit qu'Arlequin fait d'une maniere ſi agreable & ſi divertiſſante, que tous ceux qui l'ont oüy ſont demeurez d'accord que ce n'eſt pas ſans raiſon que ce merveilleux Acteur attire tous les jours tant de monde au Theatre Italien. Il ne me reſte plus qu'à vous parler de celuy qu'on a nouvellement ouvert au Marais, dont les Acteurs ſont appellez Banboches. Ce mot eſt dans la bouche de bien des Gens qui n'en ſçavent pas l'origine. Banboche eſt le nom d'un fameux Peintre qui ne faiſoit que de petites Figures que les Curieux appelloient des Banboches, &

Digitized by Google

il fut donné depuis indiféremment à toutes les petites Figures de quelque Peintre qu'elles fuſſent. Je n'ay encor rien à vous dire de celles du Marais; mais peut-eſtre que ſi on les laiſſoit croiſtre, elles feroient parler d'elles: elles ſe ſont déja perfectionnées, elles ne dançent pas mal, mais elles chantent trop haut pour pouvoir chanter bien longtemps; & ſi on devient conſidérable quand on commence à ſe faire craindre, il faut qu'elles ayent plus de merite que le Peuple de Paris ne leur en à crû: mais tout fait ombrage à qui veut regner ſeul; cependant il eſt tres-certain que lors qu'on travaille trop ouvertement à détruire de méchantes choſes, on les fait toûjours réüſſir.

L'Opéra eſtant en France ſur le pied de la Comédie, & les ſuccés de tous ceux qu'on nous donne de nouveaux, n'eſtans grands que ſelon qu'ils ont plus ou moins de beautez, je ne doy pas oublier de vous di-

re

Digitized by Google

re qu'Iſis Opéra nouveau a eſté repreſenté à St. Germain pendant une partie du Carnaval. Si cet Ouvrage merite quelque gloire, elle eſt deuë à Monſieur Quinaut. Le Sujet & les Vers de cette Tragédie ſont dignes de cet illuſtre Autheur, & ne luy ont point fait perdre la réputation qu'il s'eſt acquiſe. Monſ. de Lully en a fait la Muſique; il ne peut étre comparé à perſonne, puis qu'il eſt le ſeul dont on en voit aujourd'huy en France. Je ne parle point de la beauté de ce dernier Ouvrage de ſa compoſition; ſon génie eſt ſi connu, qu'il a fait oublier celuy de tous les autres; je m'arreſte à ce que la Cour en a dit. Elle eſt ſi éclairée, que je ſuis perſuadé que perſonne ne doit appeller de ſon jugement. Le grand nombre d'Inſtrumens touchez par les meilleurs Maiſtres de France, a fait trouver des beautez dans la ſymphonié de cet Opéra, & il eſt impoſſible que tant d'Inſtrumens entre les mains de tant d'ex-

Digitized by Google

cellens Hommes ne produiſent pas toûjours cet effet. Les Habits ont eſté trouvez admirables, ſoit pour ce qui regarde la richeſſe, ſoit pour ce qui regarde l'invention, & ils ont fait un des plus beaux ornemens de ce Spéctacle. Monſieur Berain qui poſſede preſentement la Charge de feu Monſieur Jeſſay Deſſignateur du Roy, en avoit donné les deſſeins, ainſi que des Coëffures. Les Habits des Opéra de Theſée & d'Atis ſont auſſi de ſon invention. Meſſieurs Beauchamps & Dolivet, qui depuis pluſieurs années font toutes les Entrées des Balets du Roy, ont travaillé à leur ordinaire pour ce dernier, c'eſt à dire tresbien. Les beautez de cet Opéra n'ont point fait perdre au Roy & à toute la Cour le ſouvenir des inimitables Tragédies de M. de Corneille l'aîné, qui furent repreſentées à Verſailles pendant l'Automne dernier. Je vous envoye la Copie que vous m'avez demandée des Vers que fit cet illuſtre

Au-

Digitized by Google

Autheur pour en remercier Sa Majesté. Je suis, Madame, &c.

AU ROY.

Est-il vray, Grand Monarque, & puis-je me vanter,
Que tu prennes plaisir à me ressuſciter ?
Qu'au bout de quarante ans, Cinna, Pompée, Horace,
Reviennent à la mode & retrouvent leur place,
Et que l'heureux brillant de mes jeunes Rivaux,
N'oſte point le vieux luſtre à mes premiers travaux ?
Acheve, les derniers n'ont rien qui dégenere,
Rien qui les faſſe croire Enfans d'un autre Pere ;
Ce ſont des malheureux étouffez au Berceau,
Qu'un ſeul de tes regards tireroit du tombeau.
Déja Sertorius, OEdipe, Rodogune,
Sont remis par ton choix dans toute leur fortune,
Et ce choix montreroit qu'Othon & Surena
Ne ſont pas des Cadets indignes de Cinna.
Le Peuple, je l'avouë & la Cour les dégradent,
I'affoiblis, ou du moins ils ſe le perſuadent.
Pour bien écrire encore, j'ay trop longtems écrit,
Et les rides du front paſſent juſqu'à l'Eſprit ;
Mais contre un tel abus, que j'aurois de ſuffrages,
Si tu donnois le tien à mes derniers Ouvrages !
Que de cette bonté l'impérieuſe loy
Rameneroit bientoſt & Peuple & Cour vers moy !

Digitized by Google

Tel Sophocle à cent ans charmoit encor Athenes,
Tel boüillonnoit encor ſon vieux ſang dans ſes veines,
Diroient-ils à l'envy. Lors qu'OEdipe aux abois,
De cent Peuples pour luy gagna toutes les voix.
Ie n'iray pas ſi loin, & ſi mes quinze luſtres
Font encor quelque peine aux Modernes illuſtres,
S'il en eſt de fâcheux juſqu'à s'en chagriner,
Ie n'auray pas longtemps à les importuner;
Quoy que je m'en promette, ils n'en ont rien à craindre,
C'eſt le dernier éclat d'un feu preſt à s'éteindre,
Sur le point d'expirer il taſche d'ébloüir,
Et ne frape les yeux que pour s'évanoüir:
Souffre, quoy qu'il en ſoit, que mon ame ravie,
Te conſacre le peu qui me reſte de vie,
Ie ſers depuis douze ans, mais c'eſt par d'autres bras
Que je verſe pour toy du ſang dans les Combats:
J'en pleure encor un Fils, & tremble ray pour l'autre,
Tant que Mars troublera ton repos & le noſtre,
Mes frayeurs ceſſeront enfin par cette Paix,
Qui fait de tant d'Eſtats les plus ardens ſouhaits:
Cependant s'il eſt vray que mon zele te plaiſe,
SIRE, *un bon mot, de grace, au Pere de la Chaiſe.*

Ces Vers, dit la Ducheſſe en interrompant la lecture du Chevalier, ſont d'une

Digitized by Google

d'une netteté admirable, & je préfere de beaucoup ces ſortes d'expreſſions faciles & naturelles, au ſtile pompeux qui approche fort du galimatias. Je ſuis de voſtre ſentiment, reprit la Marquiſe, mais j'avouë que je n'entens point les deux derniers Vers qu'on nous vient de dire, n'y trouvant aucune liaiſon avec ceux qui les précedent. Vous n'avez donc pas veu, luy dit une Dame qui eſtoit aupres d'elle, un Placet que Monſieur de Corneille preſenta au Roy il y a quelques mois, & dont tant de Gens prirent copie ? Je vay vous le dire, afin qu'il ſerve d'explication à ce que vous n'entendez pas. Quoy qu'il n'y ait point de penſées, il y a je-ne-ſçay-quoy d'aiſé qui l'a fait eſtimer de tout le monde.

PLACET AU ROY.

PLaiſe au Roy ne plus oublier
Qu'il m'a depuis quatre ans promis un Benefice,
Et qu'il avoit chargé le feu Pere Ferrier

Digitized by Google

De choiſir un moment propice,
Qui pût me donner lieu de l'en remercier.
Le Pere eſt mort, mais j'oſe croire
Que ſi toûjours Sa Majeſté
Avoit pour moy meſme bonté,
Le Pere de la Chaiſe auroit plus de memoire,
Et le feroit mieux ſouvenir
Qu'un Grand Roy ne promet que ce qu'il veut tenir.

J'avois déja veu ce Placet, dit la Ducheſſe, & je voudrois que Monſieur le Chevalier le donnaſt à ſon Amy pour le mettre dans ſon Mercure, car le grand Corneille ſera toûjours inimitable, & les moindres choſes de luy ſont à conſerver. Le Chevalier s'eſtant chargé de ce qu'on ſouhaitoit, continua de lire ce qui ſuit.

Les Bals eſtans les divertiſſemens qui ſuivent ordinairemeut la Comédie, je croy qu'ils peuvent icy tenir leur place. Je ne parleray pas de tous ceux qui meriteroient qu'on en dit quelque choſe, parce que n'ayant pas encor deſſein de pourſuivre le Mercure dans les temps qu'ils ſe ſont donnez,

je

Digitized by Google

je n'ay pas pris tous les ſoins neceſſaires pour ſçavoir ce qu'il en faudroit dire; c'eſt pourquoy je me contenteray de parler des ſuivans.

On ne voit guéres regner la Galanterie dans les Etats où il y a de grandes guerres qui occupent ſeuls les Cavaliers, à qui il ne reſte point de temps à donner aux Dames: mais la France eſt un Royaume bien diférent des autres, & la Nobleſſe n'y devient pas farouche, pour eſtre une partie de l'année dans les Armées parmy les horreurs que cauſent les incendies, les deſordres, les violences, & le ſang. Nos braves François ne regardent pas auſſi la guerre comme un meſtier, mais comme un chemin ſeulement par où l'on peut acquerir de la gloire; ce qui fait qu'ils ne s'accoûtument point au carnage, & qu'ils paroiſſent toûjours polis, civils & galants, quand ils ont le loiſir de l'eſtre: On en a veu des marques ce Carnaval dernier, qui a produit des avantures

Digitized by Google

res agreables ; & l'on a bien connu que nos jeunes Héros ſurpaſſent, quand ils ſe veulent meſler de galanterie, tous ceux que les Faiſeurs de Romans leur ont voulu donner pour modelle. Il y a eu pendant pluſieurs Semaines dans la Ruë de Richelieu un Bal magnifique dans une Maiſon particuliere, que la diſcretion d'un Cavalier faiſoit changer tous les jours de Maiſtre, pour empeſcher qu'on ne découvrit la Dame qui eſtoit l'objet de ſes ſoins. On a remarqué ſeulement que la Salle ne s'éclairoit qu'au moment qu'une Perſonne d'une taille admirable & veſtuë d'une maniere auſſi galante que magnifique, y paroiſſoit avec les Compagnes qu'elle choiſiſſoit pour mener à ceſte Feſte où le Cavalier venoit peu apres toûjours avec un Habit nouveau, & toûjours avec un air, une magnificence, qui ont fait croire qu'il n'eſtoit pas un Homme ordinaire. Les Spectateurs que le bruit de ce Bal & d'un grand nombre d'excel-

Digitized by Google

cellens Violons y attiroit, admiroient ces deux Amans quand ils dançoient; on ne pouvoit s'en acquiter avec plus de grace, & ils intéreſſoient tout le monde dans leurs affaires par le plaiſir qu'ils donnoient à les voir. On remarquoit ſur toutes choſes un chagrin cruel dans les yeux du Cavalier (ce que le Maſque n'empeſchoit pas de diſtinguer) quand la Dame eſtoit obligée de dancer avec un autre; & quand il ne pouvoit ſe défendre d'en faire autant, il dançoit luy-meſme d'un air ſi mélancolique, & avec tant de langueur, qu'il ſe faiſoit plaindre de tout le mõde, & faiſoit ſouhaiter qu'à la fin du Bal, & apres un magnifiqne Régale qui accompagnoit toûjours de ſemblables Feſtes, il ſe pût voir ſeul avec ſa Maiſtreſſe ſans eſtre éclairé de ces Gens fâcheux qui troublent toûjours de pareilles avantures. On a ſur tout admiré la grande précaution du Galant pour cacher l'Autheur de ces Divertiſſemens myſterieux, afin d'empe-

Digitized by Google

peſcher qu'on ne parlaſt peu favorablement de la Dame à qui il prenoit ſoin de plaire.

Monſieur le Prince de Furſtemberg, Neveu de Monſieur l'Eveſque de Straſbourg, a pareillement donné pluſieurs fois le Bal pendant les derniers jours du Carnaval ; & quoy qu'il n'ait pas paru tant de myſtere dans les grands Divertiſſemens qu'il a donnez, ils n'ont pas laiſſé d'eſtre accompagnez de toute la galanterie, & de toute la magnificence imaginable. Leurs Alteſſes Royales s'y ſont trouvées avec un nombre infiny de Perſonnes de la plus haute qualité. L'éclat, le grand air, & la bonne mine de Monſieur le Prince de Furſtemberg, y ont toûjours eſté remarquez: auſſi faut il avoüer que ce n'eſt pas ſans raiſon que tout le monde demeure d'accord que ce Prince eſt parfaitement bien fait. Il a depuis peu épouſé Mademoiſelle de Ligny, Niéce de Monſieur l'Eveſque de Meaux : elle eſt

Digitized by Google

eſt alliée de vingt-deux Familles des plus illuſtres du Royaume; elle a de l'eſprit infinîment, le teint admirable, & joüe tout-à-fait bien du Claveſſin.

Les Gens de guerre ne ſont pas les ſeuls qui faſſent gloire de n'eſtre point ſauvages, quand la complaiſance qu'on doit au beau Sexe les engage à eſtre galans. Ceux que l'employ de la Robe attache continuellement à des occupations deſagreables pour les intéreſts des autres, ne s'en laiſſent pas tellement poſſeder l'eſprit, qu'ils ne conſervent dans l'occaſion toute la politeſſe qu'inſpire l'air du grand monde; c'eſt un caractere qui ne s'efface pas aiſément; & Monſieur de Châteauneuf qui a quitté les Etats de Savoye pour ſe venir faire Conſeiller au Parlement de Paris, l'a fait aſſez connoiſtre par la Feſte qu'il a donnée chez luy un des derniers jours du Carnaval. Il eſt Petit-Fils de ce fameux Preſident de Caſtagniere, dont la

Digitized by Google

réputation par les grandes Affaires qui luy ont passé entre les mains à Chamberry, s'est répanduë en France avec tant de gloire pour luy, & Monsieur de Châteauneuf la soûtient si avantageusement par toute l'intégrité qu'un Juge tres-eclairé peut faire paroistre, qu'elle luy a fait meriter la confiance de Madame Royale, qui l'employe cette Cour dans toutes les choses où elle peut avoir quelque intéreſt. C'eſt ce qui a porté Madame la Princeſſe de Carignan à luy vouloir faire le meſme honneur qu'elle a fait à tous ceux de ſa Famille, en les allant ſurprendre chez eux, pour ne les pas engager à une Reception préparée. Monſieur de Châteauneuf en fut averty ſi tard, qu'il eut à peine le temps de donner les ordres neceſſaires pour le Souper, qui ne laiſſa pas d'eſtre ſervy avec une propreté admirable. Madame de Carignan y mena Madame la Princeſſe de Bade, Monſieur l'Eveſque de Strasbourg, le Prince Phi-

Digitized by Google

Philippe, le Chevalier de Carignan, le Prince & la Princeſſe de Furſtemberg, avec l'Envoyé de Bavieres, & Madame ſa Femme, qui tous ne pûrent aſſez loüer la magnificence de ce Repas. Apres le Souper on commença le Bal, qui fut donné à Meſdemoiſelles de Soiſſons avec tant d'ordre dans les Salles, ſoit pour la quantité de lumieres, ſoit pour tout ce qui pouvoit empeſcher la confuſion, qu'on peut dire qu'il n'y manquoit rien. Monſieur & Madame y vinrent en Maſque, ainſi que Madame la Comteſſe de Soiſſons; & tout le monde convint que de longtemps il n'y avoit eu aucune Feſte ſi digne des Illuſtres Perſonnes à qui elle ſe donnoit.

Si tous ces Divertiſſemens ont fait du bruit; ceux que Monſieur de Verneüil Conſeiller au Parlement, a donnez liberalement au Public pendant tout le Carnaval, n'ont pas moins fait d'éclat. Tout Paris a parlé

Digitized by Google

lé de ſa magnificence & de ſa generoſité. On repreſentoit chez luy deux où trois fois la Semaine, une Comédie dont les Intermedes eſtoient remplis de Balets & de Chanſons. Les Entrées eſtoient admirables, & compoſées par M. des Broſſes, c'eſt tout dire. Les Paroles qu'on chantoit, partoient de la veine de M. de Verneüil, & pluſieurs les croyoient de M. Quinaut ou de M. de Frontiniere, qui ſont les deux plus fameux Autheurs que nous ayons pour ces ſortes d'Ouvrages. Elles eſtoient miſes en Muſique par le Sieur l'Aloüette, qui batoit la Meſure à l'Opéra. Comme il eſtoit à M. de Lully, & qu'il a copié ſes Airs pendant pluſieurs années, ceux qu'il compoſe ont tant de raport avec ceux de ce grand Maiſtre, qu'on voit bien qu'il a étudié ſous luy. L'Ecole eſt bonne, mais il n'eſt pas temps de faire voir tout ce qu'on y a appris.

Je croy qu'en parlant des Divertiſſe-

Digitized by Google

tiſſemens publics, je pourois dire quelque choſe des Avantures que le hazard y a fait quelquefois naiſtre: mais comme je n'ay parlé que de tres-peu de Bals, je me contenteray de dire que le ſoir de Careſme-prenant M. le Marquis d'Eſtrades étant déguiſé avec une Cappe (la plûpart des Hommes s'eſtant ainſi maſquez ce Carnaval) eut une avanture toute diférente de celles où la Galanterie a la meilleure part. Ce Marquis étant entré pour attendre un de ſes Amis dans une Aſſemblée qui ne pouvoit attirer le monde que par le bruit des Violons, il y fut inſulté par quelques Gens inconnus, qui ſe dirent apres Officiers d'un Regiment d'Infanterie. Comme il ſe trouvoit ſeul & ſans armes, il leur parla d'abord fort honneſtement; ils ne laiſſerent pas de continuer à le pouſer de ſorte, qu'il fut obligé de ſe faire connoiſtre à un jeune Cavalier nommé M. de Malou, l'un des Ecuyers de Madame la Prin-

Digitized by Google

Princeſſe de Carignan, qui eſtoit dans cette Aſſemblée avec M. le Chevalier de Carignan, & deux Dames. Ce Gentilhomme ayant reconnu le Marquis, fut auſſitoſt à ſon ſecours; & s'eſtant d'abord ſaiſi de l'Epée de celuy qui le preſſoit davantage, il le pouſſa ſi vigoureuſement, qu'il l'obligea ſur le champ à faire ſatisfaction de l'inſulte qu'il avoit faite à la veuë de pluſieurs de ſes Camarades, qui furent ſurpris de la hardieſſe & de la vigueur de ce jeune Gentilhomme : mais comme il fut obligé de ſuivre les Dames & le jeune Prince qu'il accompagnoit, & qu'il vit bien que s'il laiſſoit le Marquis d'Eſtrades, il ſeroit en danger quand il ſeroit ſeul, ſans armes, & ſans perſonne qui le connut, il l'obligea à ſortir avec luy, & à attendre ſon Amy dans ſon Carroſſe; à quoy il eut beaucoup de peine à ſe réſoudre, parce qu'il paroiſſoit qu'il y eut de la foibleſſe: mais M. de Malou l'emporta par ſes prie-

Digitized by Google

prieres, & par ſes raiſons, qui luy firent voir une neceſſité abſoluë d'en uſer ainſy.

Je croyois avoir finy l'Article des Bals, mais je ne me puis empeſcher de parler encor de trois ; ils ont fait tant de bruit, qu'ils méritent bien de trouver icy leur place.

L'Aſſemblée qui ſe trouva à celuy qui ſe fit chez Monſieur de Mannevillette Secretaire des Commandemens de Monſieur, fut grande: Leurs Alteſſes Royales y furent en Maſque, & jamais Bal n'en a eſté ſi remply que le fut celuy-là. Il ne faut pas s'étonner de ce concours; comme on ſçait qu'il y en a tous les ans dans le meſme lieu, que rien n'y manque, & que tout y eſt magnifique, chacun y court avec empreſſement.

Monſieur de Houſſe, Chancelier de Monſieur en a auſſi donné un à Mademoiſelle de Valois, ſeconde Fille de Son Alteſſe Royale, qui y dan-

Digitized by Google

dança avec une grace admirable. Toute la Jeuneſſe de la premiere qualité, & à peu pres de ſon âge, s'y trouva. On ne vit jamais rien de ſi brillant; & Madame la Marquiſe de Nangis, Fille de Madame la Mareſchale de Rochefort, âgée de treize ans, fit par ce Bal ſon entrée dans le Monde: elle y parut avec beaucoup d'éclat, & elle eſtoit miſe d'un ſi bon air, que la maniere dont elle eſtoit parée ne fut pas moins remarquée que la richeſſe de tout ce qui ſervoit à ſon ajuſtement. On a peu veu de Perſonnes de ſon âge avoir autant d'eſprit, & elle charme tous ceux qui ont le bonheur de l'entretenir.

Jamais la propreté, le bon ordre, & la magnificence, n'ont plus paru enſemble, qu'ils firent au Bal qui a eſté donné chez Monſieur Ranchain; La Compagnie eſtoit belle & bien choiſie, rien n'y manquoit, on n'y ſouhaitoit rien, & l'on peut dire que c'eſtoit un Bal de bon goût.

Il

Digitized by Google

Il n'eſt pas toûjours temps de rire, & apres les Bals & les Divertiſſemens, il faut quelquefois ſonger à des choſes plus ſérieuſes Diſons donc que la mort de Monſieur le Duc de Leſdiguieres, Gouverneur de Dauphiné, a fait paſſer ce Nom illuſtre, ainſi que ſes grands Biens & ſes Gouvernemens, à Monſieur le Comte de Saulx ſon Fils, digne Heritier du Grand Conneſtable de Leſdiguieres, & du Mareſchal de Créquy, ſes Grands Peres.

La Mort n'attaque pas ſeulement ceux qui ont veſcu longtemps, puis que Monſieur le Comte de Jonſac a ſuivy Monſieur le Duc de Leſdiguieres; il avoit de la qualité, il eſtoit brave, & faiſoit connoiſtre par ſon Eſprit que la valeur n'eſt pas toûjours le ſeul partage des Gens de guerre; il aimoit les Vers, & il en faiſoit fort agreablement. La Mort qui ne l'a pas épargné, a auſſi oſté aux Ailemans Monſieur le Marquis de Bade-Dourlach,

Digitized by Google

lach, General des Cercles de l'Empire. Jamais Homme n'a tant aimé que ce Prince à faire grand feu, & l'on peut dire que par tout où il estoit, le Canon se faisoit entendre; cependant il n'en a point trouvé qui pûssent le garantir de la mort. Elle a aussi pris Monsieur le Comte de Cossé; il estoit Lieutenant General des Armées du Roy, Grand Pannetier de France, & Chevalier des Ordres de Sa Majesté, qu'il a tres-bien servie tant qu'il a eu de la santé. Il estoit de la Maison de Brissac, & pour faire un Eloge en peu de mots, on peut dire qu'il estoit tres-galant Homme.

Monsieur de Bridieu, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur de Guise, a fait place, aussi-bien que quelques-uns de ces Messieurs, aux nouveaux Lieutenans Generaux que Sa Majesté vient de faire. C'estoit un Homme de bonne mine, qui avoit servy longtemps, & qui s'estoit acquis beaucoup de gloire en dé-

Digitized by Google

défendant Guiſe avec tant de prudence & de valeur, que les Ennemis furent contraints de lever le Siege. Il avoit ſervy Monſieur de Guiſe dans ſon Combat contre Monſieur d'Andelot, & il a toûjours eſté fort conſideré de tous les Princes de cette Maiſon.

Monſieur l'Archeveſque de Bourges, Frere de Monſieur Poncet Conſeiller d'Etat, quoy que Docteur de Sorbonne, & d'une Famille toute pleine d'eſprit, n'a pû ſe défendre d'accompagner ces Guerriers; & ſa Science n'a pas eu plus de pouvoir que leur Epée, pour l'empeſcher de les ſuivre.

Monſieur l'Abbé de Montaigu, Milord d'Angleterre, mourut auſſi ces jours paſſez: Il a eſté employé dans pluſieurs Négotiations importantes pendant la vie du feu Roy ſon Maiſtre, & du Duc de Buquinquan ſon Favory; & apres avoir pris le Party de l'Egliſe, & eſtre retourné en Angleter-

Digitized by Google

terre apres la mort du feu Roy, pour y travailler au rétabliſſement de la Religion, il fut arreſté & mis dans la Tour de Londres, d'où il ſortit par l'entremiſe de la feuë Reyne Mere de France. Il a pendant toute ſa vie fait des actions continuelles de pieté, & des charitez ſans nombre. Apres avoir perdu la Reyne Mere de France ſa Protectrice, il perdit encor la Reyne Mere d'Angleterre, dont il eſtoit Grand Aumônier. La Fortune joignit à cette perte celle de feuë Madame, dont il eſtoit Premier Aumônier, & luy fit perdre en meſme temps, un Frere qui luy eſtoit cher, mais dont la mort le toucha d'autant plus, qu'il eſtoit encor envelopé dãs les nuages de l'Heréſie. L'argent qu'il reçeut de ſa Charge de Premier Aumônier de Madame, qu'il vendit lors que Monſieur ſe fut remarié une ſeconde fois, fut employé à la Fondation d'un Convent de Religieuſes Angloiſes à Pontoiſe. Il ſe retira quelque temps apres

Digitized by Google

apres dans les Incurables, où il vivoit avec les Administrateurs de cet Hôpital dans une pieté exemplaire, pour avoir la consolation de mourir parmy les Pauvres.

Rien n'ayant tant de charmes que la diversité, nous devons passer d'une matiere aussi triste que celle dont nous venons de parler, à une plus divertissante; & je croy que nous ne le pouvons faire plus agreablement, que par la Piece qui suit, puis qu'il y a déja quelque temps qu'elle fait du bruit dans les plus belles Ruelles de Paris.

REQUESTE DE L'AMOUR, AU ROY.

Sur le bruit de son Départ pour l'Armée.

QUe me dit-on de tous costez?
Est-ce pour me faire querelle?
De mille Amans qu'unit l'ardeur la plus fidelle,

Digitized by Google

Par mon ordre les vœux ſont preſts d'eſtre acceptez ;
Et ſans attendre icy que la Saiſon nouvelle
Dans le Camp de Mars vous rappelle,
Tout à-coup, Grand Roy, vous partez?

On ſçait que s'agiſſant d'attaquer une Place,
Il n'eſt rien qui vous puiſſe arreſter un moment,
Et que lors qu'aux Soldats vous allez fierement
Par voſtre exemple inſpirer de l'audace,
Vous eſtes dans voſtre élement ;
Mais qui fait tout trembler, à loiſir ſe délaſſe,
Et vous peuvez devant envoyer la menace,
Sans la ſuivre ſi promptement.

A peine vos Guerriers dont la Gloire diſpoſe
Sous la faveur de voſtre appuy,
(Car la Gloire & Vous aujour-d'huy
Ce n'eſt plus qu'une meſme choſe)
A peine aupres de moy ces Guerriers de retour,
Commencent d'eſperer la douceur d'un beau jour,
Que l'ardeur de vous ſuivre à mes ſoins les arrache.
En vain en les flatant je taſche d'obtenir
Que l'amour du repos à moy ſeul les attache,
Si vous partez aucun d'eux ne me cache
Que rien ne les peut retenir.

Ainſi voila par tout mon attente trompée,
Par tout mes deſſeins avortez :
Pour reduire des Libertez,

Mon

Digitized by Google

Mon adreſſe en ces lieux a beau s'eſtre occupée,
Chacun ſe rend en foule aux Emplois de l'Epée;
Et dés qu'on peut aller combatre à vos coſtez,
De mes traits les plus vifs l'ame la mieux frapee,
Fuit mes douces oyſivetez.

Cependant combien de tendreſſes
Par voſtre éloignement des cœurs ſe vont bannir?
Combien d'Amans à leurs Maiſtreſſes
Ont fait d'agreables Promeſſes,
Qu'ils vont eſtre par vous hors d'eſtat de tenir?
L'un pour un bel Objet faiſant gloire de vivre,
Des Parens oppoſez devoit venir a bout,
Contre un cœur qui bientoſt à ceder ſe reſout:
L'autre ayant commencé s'obſtinoit à pourſuivre;
Mais vous partez, & pour vous ſuivre
On ſe croit dégagé de tout.

Le plus mortel chagrin que reçoivent les Belles,
Qui croyoient qu'un accord auſſi tendre que doux,
Rendroit de leurs Amans les chaiſnes eternelles,
C'eſt de les voir courir aux coups
Avec bien plus d'ardeur pour vous,
Qu'ils n'en eurent jamais pour elles.

Pour obtenir qu'ils ne s'éloignent pas,
Elles ont beau verſer des larmes,
Ces larmes n'ont que d'impuiſſans appas.
Braver auprez de vous les plus rudes alarmes,
Chercher dans les périls l'honneur d'un beau trépas,
Ce ſont leurs veritables charmes:

Digitized by Google

Si-toſt que vous prenez les armes,
Vivent pour eux la Guerre & les Combats.

Le mal eſt que par tout ces Belles affligées
Me conjurent d'entrer dans leurs reſſentimens.
Ie les rencontre à tous momens,
Qui dans de vifs ennuis plongées
Me viennent fatiguer de leurs gemiſſemens.
I'ay tort de les avoir ſous mes Loix engagées,
Et je ne ſuis qu'un Dieu de Chanſons, de Romans,
Si vous laiſſant enlever leurs Amans,
Je ſouffre que par vous elles ſoient outragées.
En vain pour affoiblir l'ardeur de ces Guerriers,
Ie combats le panchant qui vers vous les entraine,
Du Champ de Mars dignes Avanturiers,
Ils dédaignent pour vous ma grandeur ſouveraine,
Et mes plus beaux Mirthes à peine
Valent un ſeul de vos Lauriers.

Je rougis, puiſqu'il faut avoüer ma foibleſſe.
De voir que contre vous faiſant ce que je puis,
Ces Belles vainement implorent mon adreſſe,
Et pour leur épargner les ſenſibles ennuis,
Où les laiſſe languir l'impuiſſance où je ſuis,
Je dis que c'eſt à vous qu'il faut que l'on s'adreſſe;
Mais elles ſçavent trop par quels fermes appuis,
Pour la Gloire en tout temps voſtre cœur s'intéreſſe;
Elles ſçavent que c'eſt voſtre unique Maiſtreſſe,

Et

Digitized by Google

Et que vous luy donnez & vos jours & vos nuits :
Si toſt que la ſervir eſt un ſoin qui vous preſſe.

Pleines de vos Exploits, elles n'ignorent pas
Que quittant les Plaiſirs, & les Jeux & les Feſtes,
Malgré la glaçe & les frimats,
On vous a veu déja pour de nobles Conqueſtes,
Au milieu d'un Hyver avancer à grand pas.
Quel eſt donc l'avantage où voſtre eſpoir ſe fonde?
Eſt-ce que vous voulez que l'Amour ne ſoit rien?
Vous vous nuiſez, penſez y bien.
Et que vous ſervira la ſageſſe profonde
Qui vous acquiert un Nom plus fameux que le mien,
Cette inſigne valeur qui n'a point de ſeconde,
Si ne pouvant des cœurs me rendre un ſeur lien,
Je laiſſe dépeupler le Monde?

Voyez combien vous hazardez;
Avec moy, qu'en cela vous ferez bien de croire;
Si vous ne vous raccommodez,
Je laiſſeray finir le Monde, & voſtre Gloire,
Et de vos Actions la merveilleuſe Hiſtoire
N'ira pas auſſi loin que vous le pretendez.

Je pourois meſme par vangeance,
Pour vous oſter l'apuy de Mars,
Sur quelque autre Venus arreſter ſes regards,
Et l'empeſcher par là d'avoir la complaiſance
De marcher ſous vos Etendarts;
Mais qu'en vain contre vous j'employrois ſa puiſſance!

Digitized by Google

Vous avez toute ſa Vaillance
Pour affronter ſans luy les plus mortels hazards,
Et vous le paſſez en prudence.

Le plus ſeur pour vous retenir,
C'eſt de deſcendre à la priere,
Accordez un peu moins à cette ardeur guerriere,
Qui de ces lieux ſi-toſt s'empreſſe à vous bannir,
Attendez le Printemps qui s'en va revenir,
Et de voſtre pouvoir, quoy que l'on puiſſe faire,
Jamais vous ne verrez le mien ſe deſ-unir,
Je ne chercheray qu'à vous plaire,
Qu'à rendre de vos Loix chaque cœur tributaire,
Contre vous par mes ſoins rien ne pourra tenir.
Cette offre ne vous touche guere;
Mais qu'eſt-ce auſſi que j'en eſpere,
Et que peut-elle m'obtenir?
Pour allumer des feux qui ne puiſſent finir,
Vous m'eſtes bien plus neceſſaire
Que je ne vous le ſuis à les entretenir;
Ainſi c'eſt à moy de me taire,
Et d'attendre à voſtre retour
Tout ce que vous vous voudrez ordonner de l'Amour.

Le Chevalier s'appreſtoit à pourſuivre, lors que la Ducheſſe luy dit de n'aller pas ſi viſte; que cette Galanterie

Digitized by Google

terie méritoit bien qu'on y fiſt quelque refléxion, & que les Vers en eſtoient fort naturels. Il eſt vray, répondit la Marquiſe, & j'ay fait une remarque en l'écoutant lire, à laquelle perſonne n'a peut-eſtre penſé. Nous parlions tantoſt, pourſuivit-elle, de la maniere de loüer le Roy, & je trouve que les loüanges que nous en venons d'entendre ſont fort ingénieuſement données: elles entrent ſi naturellement dans cette Piece, qu'il ne paroiſt pas meſmes qu'on ait deſſein de le loüer; & tout ce que l'Amour dit à ſa gloire, n'eſt qu'en ſe plaignant de luy. La remarque eſt juſte, reprit une autre Perſonne de la Compagnie; & quand on louë ainſi quelqu'un, il faut que ce que l'on en dit ſoit ſi vray, que perſonne ne l'ignore. Il n'eſt pas ſi facile que l'on penſe de loüer ainſi, intérrompit la Ducheſſe; & tous ces Eſprits guindez & peu galants qui ne peuvent loüer les grands Hommes qu'en les comparant aux Aléxandres

Digitized by Google

& aux Céſars, n'en viendroient pas facilement à bout. Elles alloient encor pouſſer cette Converſation, lors qu'elles jetterent les yeux ſur le Chevalier qui regardoit les Cahiers qu'il tenoit avec une attention qui leur fit connoiſtre qu'il ſouhaitoit de pourſuivre la lecture qu'il avoit commencée; ce qui les obligea de ſe taire. Elles eurent à peine ceſſé de parler, qu'il continua de la ſorte.

Puis que nous ſommes ſur le Chapitre de l'Amour, il ſeroit mal-aiſé de trouver un endroit plus propre pour parler des Mariages qu'il a fait faire depuis peu; car il faut toûjours croire que c'eſt luy ſeul qui unit tous ceux qui ſe marient, & que la Politique ne ſe meſle jamais des choſes dont l'Amour doit ſeul eſtre le maiſtre.

Mademoiſelle de Mouchy, Fille de Monſieur le Mareſchal d'Humieres, a épouſé Monſieur le Prince d'Izenghien, Fils de Monſieur le Prince de Mamine. Il y a tant de choſes à dire

à

Digitized by Google

à l'avantage de ces Illustres Mariez, que je ne puis presentement parler que des Honneurs du Louvre que le Roy leur a accordez. Cette faveur est une marque de leur mérite, & tous les Princes Etrangers ne l'obtiennent pas facilement : mais comme on fait bien des choses pour les Gens qui servent avec autant de fidelité que de valeur, il ne faut pas s'étonner si le Roy a voulu reconnoistre par là les grands services de Monsieur le Mareschal d'Humieres.

Monsieur le Prince d'Elbeuf. Fils du Duc de ce nom, Chef presentement de la Maison de Loraine en France, a aussi épousé la Fille de Monsieur le Mareschal Duc de Vivonne, l'un & l'autre issus de Maisons Souveraines, le premier des Maistres de la Loraine, & l'autre des anciens Comtes de Limoges. Les Alliances de l'un & de l'autre Party avec les plus grandes Maisons de l'Europe, & presque toutes les Têtes

Digitized by Google

Couronnées, eſtant connuës, il n'eſt pas neceſſaire d'en parler. On ne peut promettre plus que fait le jeune Prince dans un âge ſi peu avancé, n'ayant encor que quinze ans & demy. Il a déja fait pluſieurs Campagnes, & fait ſentir qu'il y eſtoit. Feu Monſieur de Turenne ſon Grand Oncle, l'avoit crû digne de ſes ſoins, & l'avoit mené avec luy dans ſes derniers Expéditions d'Allemagne. La Princeſſe ſa Femme avec une qualité qui ne voit rien au deſſus d'elle que les Princes du Sang & les Souverains, avec les charmes d'une beauté merveilleuſe, a une ſageſſe qui ſurprend ſon âge, une vivacité, & une délicateſſe d'eſprit, qui ne paroiſſent jamais que lors qu'il eſt néceſſaire, & enfin tout ce qu'on peut ſouhaiter d'agrémens & de perfections, ſans avoir aucun empreſſement de les faire paroiſtre, ne ſe piquant d'autres choſes que de faire celles auſquelles elle croit eſtre obligée.

Ce Mariage a eſté ſuivy de celuy

de

Digitized by Google

de Monſieur de Cavoye & de Mademoiſelle de Cologeon, qui eſt d'une Famille tres-illuſtre. Elle a fait voir une choſe qui juſques icy avoit eſté inconnuë, qui eſt une honneſte Fille aimer à la veuë de toute la Cour un Gentilhomme avec toute la délicateſſe pour luy que pouroit avoir pour une Maiſtreſſe l'Amant le plus galant & le plus paſſionné, ſans faire la moindre bréche à ſa réputation: Auſſi s'eſt-elle toûjours fait plaindre, lors que ſon amitié n'avoit pas tout le ſuccés qu'elle méritoit; & lors que ſa conſtance a couronné ſon amour, toute la Cour luy en a témoigné ſa joye. Le Roy qui ſe plaiſt à faire la fortune des Gens de mérite, a donné la Charge de Grand Mareſchal des Logis, qui eſt une des plus belles de ſa Maiſon, à ce nouvel Epoux: On peut aſſurer qu'il a toutes les qualitez d'un honneſte Homme, qu'il eſt brave, diſcret, ſage, bien fait, & tres-induſtrieux à ſervir tous ceux qu'il eſtime, & tous

Digitized by Google

les honneſtes Gens qui s'adreſſent à luy. Son mérite ſe peut connoiſtre par le grand nombre d'Amis & d'Amies qu'il a, entre leſquelles on peut compter preſque toutes les premieres Perſonnes du Royaume.

On ne voit pas ſeulement de grands Mariages à la Cour, il s'en voit auſſi à la Ville; & Monſieur de Bercy Maiſtre des Requeſtes, a épouſé depuis peu la Fille de Monſieur de Bretonvilliers Preſident de la Chambre des Comptes : ils ſont connus par des endroits ſi conſiderables, qu'il ſeroit inutile d'en parler, puis qu'on diroit ſeulement ce qui eſt ſçeu de tout le monde. Monſieur du Tillet Conſeiller au Parlement, a auſſi épouſé Mademoiſelle Brunet ; c'eſt un party fort avantageux, & dont on ne peut dire que beaucoup de bien. Paſſons à ceux qui ſe ſont depuis peu liez pour toute leur vie d'une maniere bien diférente.

Monſieur l'Abbé d'Urfé nommé par ſa Majeſté à l'Eveſché de Limoges,

a

Digitized by Google

a eſté Sacré depuis peu de jours : Il eſt d'une naiſſance illuſtre, & ſon Nom n'eſt pas ſeulement connu en Foreſt, ſur les bords du Lignon, mais encor dans tous les lieux où il y a des Gens qui aiment les Perſonnes de mérite. Il a eſté retiré du Seminaire de Saint Sulpice, où depuis pluſieurs années il avoit acquis une grande réputation, pour eſtre Coadjuteur de Monſieur l'Eveſque de Limoges. On a forcé ſa modeſtie à recevoir un Employ digne de ſa naiſſance, de ſa pieté, & de ſa doctrine, en le faiſant ſucceder à un Prélat, qui avec les avantages d'une grande naiſſance avoit tous ceux d'un grand Eveſque.

Monſieur l'Abbé de Fieux a auſſi eſté Sacré Eveſque de Toul, avec l'aplaudiſſement de tous ceux qui le connoiſſent, & qui voyant en luy tout ce qui peut rendre un grand Homme digne d'eſtre nommé à l'Epiſcopat, ſouhaitoient il y a longtemps qu'il plût au Roy luy donner cette marque

Digitized by Google

de ſon eſtime. On ne doute point que les Peuples qui luy ſont commis ne reçoivent de grands avantages de ſa conduite, puis qu'il n'a pas moins de pieté que de ſçavoir, & que ſon exemple ſera d'un grand poids pour les faire profiter des ſalutaires inſtructions qu'il leur prépare. Il eſt Frere de Monſieur de Fieux Maiſtre des Requeſtes, & ils ſont tous les jours aſſez connoiſtre l'un & l'autre que le véritable mérite eſt auſſi bien que l'eſprit, un privilege attaché à leur Famille.

Voila, intérrompit la Ducheſſe, ce que j'avois envie qu'on diſt de Monſieur l'Eveſque de Toul ; car quoy qu'il ſoit de mes Amis, je ne croy pas me rendre ſuſpecte de préoccupation, en parlant de luy comme d'un des plus honneſtes Hommes que je connoiſſe. La vivacité de ſon eſprit eſt grande, agreable, & utile meſme à ceux qui ne l'écoutent que pour apprendre. Il raiſonne fortement ſur toutes ſortes de matieres ; & ce qu'il y

Digitized by Google

a particulierement de recommandable en luy, c'eſt qu'eſtant fort officieux pour les Perſonnes qu'il eſtime, il n'a jamais plus grande joye que quand il peut trouver occaſion de leur en donner des marques. Mais, Monſieur le Chevalier, continuez, je vous prie, & ne me condamnez pas, de n'avoir pû refuſer à l'amitié cette petite intérruption. Le Chevalier pourſuivit ainſy.

La Reyne ayant voulu donner à Monſ. l'Abbé de Matignon, nommé à l'Eveſché de Liſieux, des marques de l'eſtime particuliere qu'elle fait de luy, honora dernierement de ſa préſence le Sacre de cet Eveſque; il eſtoit Aumônier du Roy. Il eſt d'une naiſſance tres-illuſtre, & ſon mérite eſt connu.

Je croy, puis quẽ nous ſommes ſur le Chapitre des Eveſques, pouvoir parler icy de Monſieur de Tulles: ce fameux Prédicateur, ſi connu ſous le nom du Pere Maſcaron, a eſté obligé de venir a la Cour, & de quiter ſon Dio-

Digitized by Google

Dioceſe, où il a mis un ordre ſi grand, que Leurs Majeſtez ont crû qu'ils l'en pouvoient faire revenir pour preſcher l'Evangile devant Elles pendant ce Careſme. La délicateſſe des Courtiſans, & le gouſt qu'ils ont pour les bonnes choſes, oblige le Roy à choiſir pour ces Emplois des Hommes tous extraordinaires, comme il avoit fait pour l'Avent dernier Monſieur l'Abbé Flechier, qui confirma par ſes Sermons à la Cour la grande opinion que ſes Ouvrages & les Oraiſons Funebres qu'il a faites pour les premieres Perſonnes de l'Etat, avoient données de luy, & l'idée qu'on en devoit avoir dés que Monſieur le Duc de Montauſier Gouverneur de Monſieur le Dauphin, ayant connu le mérite de cet excellent Homme, le retira aupres de luy pour eſtre de la Cour de ce jeune Prince, dont l'éducation luy a eſté confiée par un Roy qui comme il eſt le premier Prince de la terre, eſt auſſi l'Homme du monde

qui

Digitized by Google

qui a le plus de discernement, & sçait mieux connoistre les Gens.

Nous pouvons encor parler icy d'un Prélat dont les grands Emplois ont fait connoistre le merite & l'esprit.

Monsieur l'Archevesque d'Ambrun. Evesque de Mets, ayant fait présent à la Reyne d'un petit Crucifix d'or, dont l'ouvrage surpassoit de beaucoup la matiere ; cette grande Princesse, bien moins pour marquer sa reconnoissance, que l'estime qu'elle fait de ce Prélat, luy a donné une Croix de diamans d'un tres grand prix.

Apres avoir parlé d'Evesques, disons quelque chose d'un illustre Abbé, qui par sa naissance, sa grande modestie, son esprit, sa sageſſe, & sa doctrine profonde, mérite de tenir dans l'Église un rang des plus cónsidérables, puis qu'il a toutes les qualitez necessaires pour le remplir dignement.

Messieurs de Sorbonne ont obtenu un

Digitized by Google

un Arreſt du Conſeil d'Etat, qui confirme leurs nouveaux Statuts, par leſquels tous ceux qui ſeront reçeus Docteurs à l'avenir, ne pouront préſider aux Actes, ny ſe trouver aux Aſſemblées de la Faculté, ou joüir d'aucun autre de ſes Privileges, qu'apres l'Acte de Réſumpte qui n'avoit point eſté fait depuis Monſieur Roſe Eveſque de Senlis, qui fut le dernier qui le fit le 23. de May 1602. Cet Acte conſiſte à répondre à dix Docteurs, qui ſeuls ont droit de diſputer ſur les plus difficiles Queſtions du Vieil & du Nouveau Teſtament, & ſur les principales Matieres de l'Ecriture qui ſont en controverſe avec les Herétiques, depuis ſept heures du matin juſques à midy. Il ſe faiſoit autrefois par les Docteurs, qui vouloient avoir le titre de Docteurs Régens, auſquels ſeuls il eſtoit permis de faire l'Office de Grands-Maiſtres, c'eſt à dire de gouverner les Bacheliers, qui pourſuivoient les Degrez dans la Faculté;

Digitized by Google

culté ; mais ces nouveaux Statuts y aſſujettiſſans tous les Docteurs de la derniere Licence, Monſieur l'Abbé de Noailles, Fils de Monſieur le Duc de Noailles, n'a point voulu s'en diſpenſer, & il s'eſt acquité de cet Acte avec tant de ſuccés, que la grande Aſſemblée qu'attire ordinairement une Perſonne de ſa naiſſance, n'a pû aſſez admirer la capacité avec laquelle il a réſolu les plus fortes difficultez, & la modeſtie qu'il a fait paroiſtre dans ſes Réponſes.

En parlant de ceux dont le mérite eſt extraordinaire, je ne doy pas oublier que Monſieur de Meſmes Preſident au Mortier, illuſtre par la gloire de ſes Peres qui ont poſſedé les premieres Charges de la Robe, mais plus illuſtre encor par les grandes qualitez qui le rendent digne de ſes Emplois, marchant ſur les pas de ces grands Hommes, à qui leur intégrité, leur amour pour les Sciences, & la protection qu'ils ont toûjours donnée aux

Gens

Digitized by Google

Gens de Lettres, ont acquis une réputation qui ne laissera jamais mourir les noms de Mesmes & d'Avaux, a esté reçeu dans l'Academie Françoise, pour remplir la place de Monsieur Desmarets, un des plus fameux Académiciens de nostre temps, & qui mériteroit toute la gloire que ces beaux Ouvrages luy donnent, quand il n'auroit point eu d'autre avantage que celuy d'avoir esté choisy par le Cardinal de Richelieu Fondateur de l'Académie, pour rendre Messieurs ses Neveux dignes du grand Nom qu'il leur a laissé. Une affluence extraordinaire de monde se trouva dans la Salle du Louvre le jour de cette reception. Monsieur le President de Mesmes fit un remercîment digne de la gravité de celuy qui le prononçoit, & de l'attention de quantité de Personnes qui l'écouterent, & parla avec une délicatesse merveilleuse de l'honneur que le Roy fait à cette celebre Compagnie d'en vouloir estre le Pro-

te-

Digitized by Google

tecteur. Monsieur de Benserade qui en estoit le Directeur, luy répondit avec une grace toute particulier, & n'oublia rien pour luy marquer la joye qu'ils avoient tous de voir un si grand Homme dans leur Corps. Apres quoy, Monsieur l'Abbé Tallemant le jeune prononça un Discours dont la netteté & l'éloquence furent admirées de tout le monde; il tâcha de prouver à l'avantage de nostre Langue, qu'on s'en doit servir pour faire les Inscriptions des Monumens publics contre l'opinion du R. P. Lucas Jesuite, qui a pris le party du Latin avec une force de raisons qui semblent n'avoir point de replique. Cette Question avoit esté déja agitée par Monsieur Charpentier un des plus dignes Sujets de l'Académie Françoise, qui a fait imprimer un Livre fort sçavant sur cette matiere, par lequel il exclut la Langue Latine des Inscriptions. Ce diférend poura avoir encor de la suite, & nous aurions à souhaiter que chacun s'ac-

Digitized by Google

s'accordaſt pour prononcer en faveur des François ; mais cependant on a fait depuis peu de grandes dépenſes pour les Portes de S. Denis, de S. Martin, & de S. Bernard ; & pour le Quay Royal qui eſt d'une ſi grande utilité pour Paris ; & nous n'y voyons par tout que des Inſcriptions Latines.

Apres avoir parlé d'une Académie, nous pouvons parler de pluſieurs autres, & dire qu'encor qu'il ne ſoit pas ordinaire de voir fleurir les beaux Arts dans un Etat dont le Souverain doit ne ſonger qu'à la Guerre, jamais ils n'ont paru avec tant d'éclat qu'ils ſont en France, & que le Roy ne laiſſe pas de travailler pour leur gloire, encor qu'il ait a ſoûtenir les efforts d'une grande partie de l'Europe, qu'on va par ſes ordres & par les ſoins de Monſieur Colbert, & de Meſſieurs le Brun & Regnaudin établir des Académies de Sculpture & de Peinture dans les principales Villes du Royaume, & que

Digitized by Google

que celle de Paris a esté depuis peu unie à celle de Rome. Il n'est pas necessaire d'en dire davantage pour faire connoistre qu'elle doit estre remplie des plus grands Hommes du Monde pour ce qui regarde leur Art.

On peut assurer en parlant des beaux Arts, qu'ils ont de tout temps fleury à Rome, & que les Papes & les Cardinaux ont depuis plusieurs siecles honoré de leurs visites ceux qui ont excelé en quelque Art, & qui avoient chez eux des Ouvrages de leur main dignes d'estre admirez. On en use aujourd'huy de mesme en France; & son Altesse Royale, quelques jours avant son depart pour l'Armée, fut chez le Sieur Mignart de Rome, où elle admira plusieurs Ouvrages de ce grand Maistre. On peut dire qu'il a chez luy des Originaux parfaits, & qui ne se peuvent copier. Je croy que lors que je parle du mérite de ceux que Rome a longtemps eu le bonheur de posseder, je doy dire que Madame la Grand'

Digitized by Google

Grand' Ducheſſe a preſenté à Leurs Majeſtez Madame la Ducheſſe de Bracciano Veuve de feu Monſieur de Chalais, & Fille de feu Monſieur le Duc de Noirmonſtier : elle en a eſté reçeuë ainſi que ſon rang & ſon mérite luy devoient faire eſperer. Monſieur de Breteüil, Fils de Monſieur de Breteüil Conſeiller d'Etat ordinaire, en a auſſi eſté traité d'une maniere dont il a lieu d'eſtre fort ſatisfait ; & apres avoir ſervy ſous Monſieur Colbert & Monſ. le Marquis de Seignelay, il a eu l'agrément de la Charge de Lecteur de Sa Majeſté, qui l'a préferé a pluſieurs autres. Il eſt bien fait, il a de l'eſprit, & des Lettres, & s'eſt toûjours fait un tres-grand plaiſir d'obliger ſes Amis quand il a eſté en état de les ſervir.

Apres avoir parlé de tant de Perſonnes illuſtres, diſons quelque choſe d'une Belle affligée, ou plutoſt d'une Lettre écrite par une Amante à ſon Amant, ſur ce qu'il ſe préparoit à par-

Digitized by Google

partir pour ſe rendre à l'Armée. Cette Lettre a tellement eſté applaudie par tout où elle a eſté leuë, que je croirois qu'on auroit ſujet de ſe plaindre du Mercure, ſi l'on ne l'y rencontroit pas. La voicy.

JULIE
A LEANDRE.

IL eſt donc vray, Cruel, que ſans que rien vous touche,
Vous vous preparez à partir?
I'ay beau faire, l'honneur eſt un Tyran farouche,
Qui vous force d'y conſentir.

Il vous rend des Amans le plus impitoyable,
Pour qui jamais aima le mieux,
Et vous flatant d'un nom, malgré le temps durable,
Il vous éloigne de mes yeux.

Helas! ignorez vous quelle vaine chimere
Eſt cet honneur qui vous ſeduit,
Et d'un bien effectif, un bien imaginaire
Doit-il vous dérober le fruit?

Aux plus mortels dangers quand voſtre vie offerte
Payera quelque Exploit entrepris,

Digitized by Google

Peut-eſtre un jour ou deux on plaindra voſtre perte,
Et c'en ſera là tout le prix.

Vivez, par ſes conſeils la Gloire vous abuſe.
Quoy qu'elle vous promette un jour,
Pour ne l'écouter pas, peut-on manquer d'excuſe
Lors qu'on ne manque point d'amour?

Vous n'avez qu'à vouloir, & vous en aurez mille
Pour rompre ce cruel départ.
Quand l'Amour en raiſons ne ſeroit pas fertile
Il a toûjours ſes droits à part.

S'il eſt fier quelquefois, impétueux, terrible,
S'il donne de ſanglans Arreſts,
Il cherche le repos, & devient doux, paiſible,
Selon ſes divers intereſts.

Dans cette occaſion, ou confuſe, tremblante,
J'attens ou la vie, ou la mort:
Il veut que vous cediez aux ſoûpirs d'une Amante
Dont vous pouvez regler le ſort.

Songez vous à quels maux voſtre rigueur m'expoſe,
Si vous oſez vous éloigner?
Et peut-on de ces maux ſe rendre exprés la cauſe,
Quand on me les peut épargner?

Je veux bien, s'il le faut, compter à rien l'abſence,

Quoy-

Digitized by Google

Quoyqu'insuportable aux Amans ;
Que ne plaist-il au Ciel de borner ma souffrance
A ses plus rigoureux tourmens ?

Du moins un seur retour, dans sa douleur extréme,
Console l'Amour aux abois ;
Mais avoir à trembler toûjours pour ce qu'on aime,
Combien est-ce mourir de fois ?

Chaque pas avancé, chaque Tranchée ouverte,
Me va glacer le cœur d'effroy,
Et d'un heureux succez l'image en vain offerte,
M'y peindra mille maux pour moy.

N'eust la plus forte Place emporté qu'une teste,
Dont le bruit vienne jusqu'à nous,
Vous croyant aussi-tost le prix de la Conqueste,
Mes larmes couleront pour vous.

Toûjours impatiente, & toûjours allarmée,
Si je voy qu'on se parle bas,
Ie m'imagineray que parlant de l'Armée,
On me cache vostre trépas.

Dans l'ardeur d'estre instruite, & le doute d'entendre
Ce qui feroit mon desespoir,
Incertaine en mes vœux, je brûleray d'apprendre
Ce que je craindray de sçavoir.

Qui l'auroit jamais crû ? Ma joye estoit parfaite !

Digitized by Google

Au bruit des Triomphes du Roy,
Rien n'auroit pû me rendre infidelle Sujete,
Et je vay l'eſtre malgré moy.

Je voudrois que ſa gloire à nulle autre ſeconde,
Entaſſaſt Exploits ſur Exploits,
Qu'ainſi que de nos cœurs il fut Maiſtre du Monde,
Que tout y reconnut ſes Loix,

Cependant je ſens bien dans les rudes allarmes
Ou voſtre ſort me plongera,
Que je ſeray reduite à répandre des larmes
Chaque fois qu'il triomphera.

Qu'il abaiſſe l'orgueil des plus ſuperbes teſtes,
Sans que vos yeux en ſoient temoins;
Aura-t-il plus de peine à faire des conquеſtes,
Pour avoir un Guerrier de moins?

A ne le ſuivre pas où toûjours la Victoire
S'empreſſe à luy faire ſa cour,
Eloigné des périls vous aurez moins de gloire,
Mais vous montrerez plus d'Amour.

Qu'on blame ce deſſein dont l'ardeur de me plaire
Vous doit avoir fait une Loy,
Eſt-ce, quoy qu'on en diſe, une peine à vous faire,
Si vous ne vivez que pour moy?

Quand d'un feu veritable on a l'ame enflamée,
Aimer eſt noſtre unique bien,
Et pourveu que l'on plaiſe à la Perſonne aimée,

On

Digitized by Google

On compte tout le reſte à rien.

Cent fois vous m'avez dit que de la Terre entiere,
Sans moy vous feriez peu de cas:
Vous m'en pouvez convaincre écoutant ma priere,
Pour quoy ne le faites vous pas?

Si de vous ſignaler par quelque grand ſervice,
Le deſir vous tient partagé,
Vn cœur comme le mien vaut bien le ſacrifice
D'un peu de renom negligé.

L'Amour vous le demande, il eſt bon de ſe rendre
A qui brûle tout de ſes feux;
Et ce qu'ont fait Ceſar, Annibal, Alexandre,
Vous le pouvez faire comme eux.

Ils n'ont crû rien oſer à l'éclat de leur gloire,
En faiſant triompher l'Amour;
S'ils luy laiſſoient ſur eux emporter la victoire,
Il les faiſoit vaincre à leur tour.

Apres ces Conquerans, vous luy pouvez ſans honte
Abandonner voſtre fierté;
Soûmettez-la, pourveu qu'il vous en tienne compte
Vous en aura-t-il trop coûté?

Il a pour qui conſent à luy rendre les armes,
Des Biens qu'on ne peut exprimer;
Pour goûter purement leurs plus ſenſibles charmes,
Vous n'avez qu'à ſçavoir aimer.

En

Digitized by Google

En verité, dit la Marquiſe, quand le Chevalier euſt achevé de lire, on a raiſon de trouver cette Lettre-la belle: Ce n'eſt pas que je n'en ſois ſurpriſe, car comme elle a plus de bon ſens, que de ce brillant qui dupe aujourd'huy tant de Gens, je n'aurois pas crû qu'elle dût eſtre ſi généralement applaudie. Je ſuis de voſtre ſentiment, repartit la Ducheſſe, & cette Epiſtre me paroiſt tellement du ſtile de celles d'Ovide, que je croyois entendre lire les Epîtres choiſies de ce Poëte ingénieux, qui ont eſté ſi bien traduites en Vers François par Monſieur de Corneille le jeune. Elles n'en dirent pas davantage, afin de donner au Chevalier le temps de pourſuivre; ce qu'il fit ainſy.

Monſieur du Pas, fort connu des Gens de guerre, pour avoir donné des marques de ſa valeur en pluſieurs endroits, & ſur tout en Pologne, où il a eſté longtemps avec feu Monſieur le Comte de Guiche, n'eſtant plus en

état

Digitized by Google

état de ſervir avec la meſme vigueur, a remis entre les mains du Roy, qui l'en a récompenſé, ſa Charge de Lieutenant des Gardes du Corps; & Sa Majeſté l'a donnée à Monſieur du Repaire, qui avoit un Regiment qu'il a quitté pour eſtre plus pres d'un ſi grand Prince.

Monſieur de Pierrepont, Homme d'eſprit, de cœur, & de qualité, qui a eſté noury Page de la feuë Reyne Mere, & qui a ſervy plus de vingt ans en qualité de Lieutenant des Gardes du Corps, a eſté pourveu du Gouvernement de l'Iſle de Ré; ce qui a fait Monſieur de Batiment Exempt des Gardes, à la Charge d'Enſeigne. C'eſt un Gentilhomme fort bien fait. & qui a beaucoup de qualité. Laiſſons-le s'apreſter à ſervir le Roy, & parlons de Monſieur de Maulmont Capitaine aux Gardes, & Brigadier d'Infanterie: Il a eſté Mouſquetaire du Roy; & Sa Majeſté ayant reconnu ſa valeur, n'a pas eſté long-

Digitized by Google

temps ſans la récompenſer ; il en donne tous les jours de nouvelles preuves, & il s'eſt depuis peu ſaiſy de pluſieurs Poſtes aux environs de S.Omer. Monſieur le Marquis de Genlis, Meſtre de Camp du Regiment de la Couronne, Neveu de Monſieur de Genlis Lieutenant General, à eſté tué en forçant une Redoute aupres de la meſme Place ; Sa valeur trop boüillante à eſté cauſe de ſa mort. C'eſt le troiſiéme Frere qui l'a rencontrée à la teſte du meſme Regiment. Le Roy l'adonné à un quatriéme.

La valeur de ceux qui ſont pres de nous, ne doit pas nous faire oublier celle des Braves qui vont chercher les périls dans des lieux plus éloignez, où ils ont ſouvent à combattre la fureur des Elemens les plus furieux. Monſieur du Queſne, & Monſieur le Marquis de Preüilly - d'Humieres, Frere du Mareſchal de ce nom, tous deux Lieutenans Generaux, ſont de ce nombre ; tous les Vaiſ-

Digitized by Google

Vaiſſeaux Eſpagnols fuyent devant eux ; & l'intelligence qu'ils ont de la Marine, jointe à leur valeur, les fait redouter de tous ceux qu'ils ont à combattre ſur Mer. Monſieur de S. André-Montmejan, & Meſſieurs les Chevaliers de Noailles & Deſgoutes, Capitaines des Vaiſſeaux, ont brûlé par leurs ordres ſix grandes Barques chargées de Blé ſous le Canon de Piombino.

Monſieur le Comte d'Eſtrées Vice-Amiral de France, dont la réputation eſt établie ſur Mer, & qui n'a pas moins de valeur que de bonne conduite, a repris la Cayenne, que les Hollandois avoient ſurpriſe l'année derniere. Il n'appartient qu'aux François preſſer des Places avec tant de vigueur, qu'on apprend leur priſe preſque dans le meſme temps qu'on publie qu'elles ſont aſſiegées.

Retournons ſur la Terre ; nos plus grandes affaires y ſont ; & par des Officiers Generaux que Sa Majeſté a

Digitized by Google

nommez avant ſon depart. Ceux qui les ont donnez au Public, en ont oublié beaucoup. Je ne ſeray peut-eſtre plus fidelle dans ce que j'en vay dire; mais ſi j'apprens que je me ſois trompé en quelque choſe, je marqueray dans le Volume ſuivant ce qui ſera venu à ma connoiſſance.

Il y a plus de trois mois que Sa Majeſté a nommé Lieutenans Generaux pour ſervir en Sicile, Monſieur le Marquis de la Tour de Montauban, & Monſieur de Mornas; ce dernier y commandoit déja en qualité de Mareſchal de Camp, & Monſieur de Montauban eſtoit Lieutenant du Roy de la Comté. Il a eſté Gouveneur de Zutphen & Nimegue, & il s'eſt tellement fait aimer des Peuples qui ont dépendu de luy, que ceux de Zutphen mirent ſon Portrait dans leur Hoſtel de Ville lors qu'il les quitta, avec deſſein de l'y laiſſer toûjours, malgré la guerre qui eſt entre les deux Nations. On doit avoüer que la pruden-

ce

Digitized by Google

ce du Roy & des Miniſtres eſt grande, de choiſir un Homme ſi agreable aux Peuples, pour envoyer dans un lieu où ceux qui n'auroient pas le ſecret de ſe faire aimer, y ruineroient les Affaires de France. Paſſons aux autres nouveaux Officiers Generaux que Sa Majeſté nomma quelques jours avant que de partir. Je ne les mettray pas icy ſelon les rangs que chacun peut prétendre par ſa naiſſance : les rangs n'eſtans point réglez en France, ce n'eſt pas à moy a décider là-deſſus.

Lieutenans Generaux.

Monſieur le Prince de Soubiſe.
Monſieur le Comte d'Auvergne.
Les Comtes du Pleſſis,
De Biſſy,
De Chazeron,
De Montbron,
& De Gaſſion.
Les Marquis de Genlis,
De Joyeuſe,
De Rannes,

Digitized by Google

De la Trouſſe,
& Monſieur de Monclar.

Mareſchaux de Champ.

Monſieur le Comte d'Ayen.
Monſieur le Prince Palatin de Birckenfeld.
Meſſieurs les Marquis de Lambert,
De Renty,
De Schomberg,
De Tilladet,
De Boufflers,
De Quincy,
& De la Rabliere.
Meſieurs les Chevaliers Fourbin,
& De Tilladet.
Monſieur le Comte de Broglio.
Meſſieurs d'Albret,
De Bocquemare,
De Cezan,
D'Ortys,
De Pertuys,
De Ranché,
De Revillon,
D'Aſpremont,

De

Digitized by Google

De Lançon,
Des Bonnets,
& De la Villedieu.

Brigadiers de Gendarmerie.

Monſieur de Jonvelle.
Monſieur de la Fitte.

Brigadiers de Cavalerie.

Meſieurs les Marquis
De Nonnan,
De Buſenval,
De la Salle,
De la Valette,
De Montrevel,
De S. Gelais,
Du Bordage,
& De Livourne.
Meſſieurs les Comtes de
S. Aignan,
& De Tallart.
Monſieur le Chevalaier de Grignan.
Meſieurs de la Serre,
De S. Rut,
De Vivans,
De Langallerie,

Digitized by Google

& Cheverau.

Brigadiers d'Infanterie.

Meſſieurs les Marquis
De Neſle,
D'Uxelles,
De la Pierre,
& De Souvray.
Meſſieurs de Villechauvre,
De Varennes,
De S. André,
De Phiſfer,
Catinet,
Chimene,
& Marans.

Voila un grand nombre d'Officiers Generaux (dira-t-on) ſans ceux qui ont eſté faits depuis que la guerre dure; mais on doit conſidérer que ſi l'on n'en a pas tant veu dans les Regnes précedens, les Armées eſtoient moins nombreuſes qu'elles ne ſont aujourd'huy. Cette raiſon ſeule n'a pas obligé le Roy à donner cette qualité à tant de braves

Digitized by Google

braves Gens; il y en a pluſieurs dont le Roy a beſoin autre part qu'à l'Armée, & à qui ce titre eſt neceſſaire pour avoir plus d'autorité dans les Provinces où ils demeureront. Je feray connoiſtre dans un autre Volume quelles ſont les fonctions des Lieutenans Generaux, Mareſchaux de Camp, Brigadiers, & Aydes de Camp, afin que tous ceux de l'un & de l'autre Sexe qui les ignorent, ſçachent dequoy ils parlent ſi ſouvent, & dequoy ils félicitent leurs Amis ou leurs Parens, lors que le Roy a reconnu en eux toute la prudence & toute la valeur neceſſaire pour eſtre élevez à l'un de ces grands Emplois. Tous ceux qui les doivent remplir cette année ayant eſté nommez, le Roy fut coucher à Compiegne le dernier jour de Fevrier. Monſieur de Louvois eſtoit party deux jours auparavant, comme un éclair qui devance la foudre. Voicy des Vers qu'on fit ſur ce qu'il tonna le jour que Sa Majeſté partit.

Grand

Digitized by Google

Grand Roy, porte en tous lieux la Guerre
La Fortune guide tes pas,
Le Dieu Mars te preſte ſon bras,
Et Jupiter te preſte ſon Tonnerre.

Les ſecours qu'il reçoit de tant de Divinitez, ſont bien moins conſidérables que les ſervices que luy rend Monſieur de Louvois ; on n'a jamais veu une activité pareille à la ſienne, & il conduit avec tant de prudence toutes les choſes qu'il entreprend, qu'il ne faut pas s'étonner ſi elles luy reüſſiſſent toûjours ſi heureuſement. Sa grande application aux Affaires, ſon extraordinaire prévoyance, & ſes ſoins continuels, ont fait fleurir, pour les Armées du Roy ſeulement, les mois de Juin dés la fin de Fevrier, & (ce qui n'avoit jamais eſté veu) a étonné cette année tous les Peuples qui en ont oüy parler; & cinquante mille Hommes de Cavalerie & d'Infanterie, ont trouvé toutes ſortes de proviſions, & ſur tout des

Digitized by Google

des fourages, dans une Saiſon peu avancée, dans un Païs ruiné, & ſur des terres encor couvertes de neiges: Cependant rien n'a manqué, tout a marché malgré les mauvais chemins, les Travaux ſe ſont fait malgré les injures de l'air; & une Place où rien ne manquoit, qui eſtoit conſidérable par ſes Fortifications, difficile à prendre à cauſe de ſa ſituation, défenduë par un brave Gouverneur qui avoit toute la réſolution qu'il faloit pour ſoûtenir un long Siege, & par une Garniſon nombreuſe, compoſée d'Eſpagnols, de Walons, d'Italiens, d'Allemans, & de quantité de Nobleſſe du Païs, ſans compter les Bourgeois choiſis qui portoient les armes; une Place, dis je, ſi forte & ſi bien pourveuë de toutes choſes, a eſté priſe d'aſſaut apres huit jours de tranchée ouverte. C'eſt ce qui paroiſtra incroyable aux Siecles futurs, & qui ne fera pas ſeulement admirer la valeur & la parfaite intelligence du Roy

au

Digitized by Google

au Meſtier de la guerre ; mais ſa prudence à choiſir des Miniſtres habiles & zélez pour ſon ſervice , & dont la prévoyance a toûjours eſté ſi grande, qu'il n'a jamais manqué de trouver en abondance & l'argent, & toutes les autres choſes neceſſaires pour l'execution des grandes entrepriſes qu'il a méditées. Le Siege de Valenciennes eſtant une des plus conſidérables qu'on pût faire, par toutes les raiſons que nous avons dites cy-deſſus ; ſi-toſt que le Roy fut arrivé au Camp , il reconnut la Place, & l'on peut dire que les ordres qu'il donna, furent d'un Capitaine conſommé, puis qu'ils ont ſi bien reüſſy. Les Bourgeois fiers de tout ce que nous avons marqué qui ſervoit à leur défenſe, donnerent ſur leurs Rampars le jour de Careſme-prenant, les Violons, pour ſe moquer des Troupes qui avoient inveſty la Place ; mais on leur répondit quelques jours apres avec d'autres Inſtrumens qui leur oſterent l'envie de dançer.

Digitized by Google

çer. Le Mardy qui ſuivit l'Aubade, la Tranchée fut ouverte. Voicy les Noms des Officiers Generaux qui pendant les huit jours que le Siege a duré, y ont monté la Garde.

Premiere Garde.

Elle fut montée par Monſieur le Mareſchal de Schomberg, Monſieur le Comte de Magaloti Lieutenant General, Monſieur le Comte de S. Geran Mareſchal de Camp. Monſieur de Rubantel Brigadier, & Monſieur le Marquis d'Angeau Ayde de Camp du Roy. Monſieur de Jonvelle Brigadier eſtoit à la teſte de la Cavalerie On fit plus de ſix cens pas de travail.

Seconde Garde.

Monſieur le Mareſchal Duc de la Feüiliade, Monſieur le Marquis de Renel Lieutenant General, Monſieur le Marquis de Tilladet Mareſchal de Camp, Monſieur le Marquis de Revel Brigadier de Cavalerie, Mon-

Digitized by Google

Monſieur d'Aubarede Brigadier d'Infanterie, & Monſieur le Prince d'Harcour Ayde de Camp du Roy, entrerent dans la Tranchée à la place de ceux qui en ſortirent. On l'avança beaucoup, & l'on fit des Places d'armes.

Troiſiéme Garde.

La ſeconde Garde fut relevée par Monſieur le Duc de Luxembourg, Monſieur le Marquis de la Cardonniere Lieutenant General, Monſieur le Chevalier de Sourdis Mareſchal de de Cãp, Monſieur de Bertillac Brigadier de Cavalerie, Monſieur de Tracy Brigadier d'Infanterie, & Monſieur le Marquis de Chiverny Ayde de Camp du Roy.

Quatriéme Garde.

Ceux qui la monterent furent Monſieur le Mareſchal de Lorge, Monſieur le Comte du Pleſſis Lieutenant General, Monſieur d'Albret Mareſchal de Camp, Monſieur le Mar-

Digitized by Google

Marquis de Livourne Brigadier de Cavalerie, Monsieur le Marquis de Bourlemont Brigadier d'Infanterie, & Monsieur le Marquis de Cavoye Ayde de Camp du Roy. Le Canon & les Carcasses firent grand feu. On insulta une Redoute, & l'on prit un Fauxbourg.

Cinquiéme Garde.

Les officiers Generaux qui releverent la Garde précedente, furent Monsieur le Mareschal d'Humieres, Monsieur le Comte d'Auvergne Lieutenant General, Monsieur le Chevalier de Tilladet Mareschal de Camp, Monsieur le Chevalier de Grignan Brigadier de Cavalerie, Monsieur de S. Georges Brigadier d'Infanterie, & Monsieur le Chevalier de Nogent Ayde de Camp du Roy. Le Canon ruina des Defences; on fit de Grandes Places d'armes, & les Carcasses mirent le feu à plusieurs Maisons. Le feu de ces Carcasses ne se peut éteindre, il brûle dans l'eau, elles

Digitized by Google

elles ſont remplies de Grenades & de Canons de Mouſquet chargez de Balles.

Sixiéme Garde.

Elle fut montée par Monſieur le Mareſchal de Schomberg, Monſieur le Duc de Villeroy Lieutenant General, Monſieur le Prince Palatin de Birckenfeld, de la Maiſon Palatine, Lieutenant General, Monſieur le Marquis de Montrevel Brigadier de Cavalerie, Monſieur le Marquis de la Pierre Brigadier d'Infanterie, & Monſieur le Marquis d'Arcy Ayde de Camp du Roy.

Septiéme Garde.

Monſieur le Mareſchal de Schomberg, & les officiers Generaux de la Garde précedente, furent relevez par Monſ. le Mareſchal Duc de la Feüillade, Monſ. le Comte de Montbron Lieutenant General, Monſ. Stoup Mareſchal de Camp, M. le Marquis de Revel Brigadier de Cavalerie, Mon-

Digitized by Google

Monſieur le Marquis d'Uxelles Brigadier d'Infanterie, & Monſieur le Prince d'Elbeuf Ayde de Camp du Roy. On avança les Batteries & les Mortiers; la Tranchée étenduë en trois branches, êvironna l'Ouvrage qu'on vouloit attaquer, & l'on fit des Places d'armes aſſez grandes pour mettre un bon Corps d'Infanterie à couvert.

Huitiéme Garde.

Ceux qui eurent le bonheur de monter la Garde le jour de l'Attaque, furent Monſieur le Duc de Luxembourg, Monſieur le Marquis de la Trouſſe Lieutenant General, Monſieur le Comte de S. Geran Mareſchal de Camp, & Monſieur le Chevalier de Vendoſme Ayde de Camp du Roy. Les Troupes qui monterent la Tranchée avec eux, furent trois Bataillons des Gardes Françoiſes, commandez par Monſieur de Rubantel Brigadier & Capitaine de ce Regiment.

Digitized by Google

ment. Monſieur de Magaloti qui qui n'eſtant point Lieutenant General de jour n'y devoit point entrer, ne pût ſe réſoudre à perdre une ſi belle occaſion de ſe ſignaler, & il y fut en qualité de Lieutenant Colonel des Gardes. Les autres Commandans firent de meſme, & ſe mirent à la teſte des Détachemens de leurs Corps ſans y eſtre obligez. Meſſieurs les Marquis de Bourlemont & de la Pierre, furent de ce nombre, & commanderent les Bataillons détachez de Picardie & de Soiſſons. Les Détachemens des Mouſquetaires blancs & noirs, furent commandez par Monſieur le Chevalier Fourbin, & par Monſieur le Marquis de Jonvelle. Ils pouvoient s'en diſpenſer, non ſeulement comme Officiers Generaux qui n'étoient pas de jour, mais encor parce qu'ils n'eſtoient pas obligez de commander des Détachemens : cependant leur courage l'emporta ſur toutes ces raiſons, & ils ſe mirent à la teſte des Mouſque-

Digitized by Google

quetaires. Les autres Troupes qui partagerent la gloire de cette grande Journée, furent la Compagnie des Grenadiers de la Maiſon du Roy, commandée par Monſieur Riotot, quarante deux Compagnies de tous les Bataillons de l'Armée, & les Carabins des Gardes. Le Roy ayant donné les ordres à tous les Officiers Generaux, Monſieur de Luxembourg accompagné de tant de braves Gens, & de tous les Officiers qui commandoient les Détachemens, viſita pendant toute la nuit les lieux qu'on devoit inſulter. Le Signal fut donné à huit heures du matin; l'Ouvrage couronné fut attaqué par le front par le Marquis de la Trouſſe & le Comte de S. Geran, qui eſtoient à teſte des Gardes & de Picardie. On n'attaque ordinairement ces ſortes d'Ouvrages que par le devant; on s'y loge peu à peu, on en eſt chaſſé, on les reprend, & c'eſt ce qui fait la longueurdes Sieges; mais les François

Digitized by Google

animez par la préſence de leur Roy, n'en uſent pas ainſy. L'Ouvrage fut en meſme temps attaqué & par la gorge, c'eſt à dire preſque par derriere, & ſur le bord du Foſſé, ou l'on eſſuye le feu des Rampars. Ceux qu'on commanda pour la droite, furent les Grenadiers de la Maiſo du Roy, ſoûtenus des Mouſquetaires de la Premiere Compagnie, & d'un Détachement des Gardes commandé par Meſſieurs de la Tournelle & d'Avegeant. Le coſté gauche fut attaqué par les Grenadiers de Picardie, les Mouſquetaires de la Seconde Compagnie, & un Détachement de Picardie. Ces Troupes forcerent tous les Dehors; & les Ennemis eſtant non ſeulement attaquez par le front, mais ſe voyant encor pris en flanc des deux coſtez, ſe ſauverent de Poſte en Poſte, & gagnerent la Ville, où nos Gens entrerent avec eux; ils pouſſerent la Cavalerie qui eſtoit en Bataille, juſques dans la Place d'armes, & ſe barricaderent

Digitized by Google

rent contre elle & contre les Bourgeois. Un Commiſſaire d'Artillerie, dont je voudrois ſçavoir le nom, pour luy rendre icy la gloire qui luy eſt deuë, eut l'eſprit aſſez préſẽt pour ſuivre tant de braves Gens, & pour tourner le Canon qui eſtoit ſur les Rampars contre la Ville. Meſſieurs Fourbin, Jonvelle, Maupertuis, le Marquis de Vains, Moiſſac, de Barriere, de la Hoguette, & de Rigoville, Officiers des Mouſquetaires, & Meſſieurs Riotot, Boitirou, & quelques Officiers des autres Corps, furent quelque temps dans la Ville en petit nombre. Le Roy n'eut pas ſi toſt appris que les Troupes commençoient à entrer, qu'il ordonna qu'on empeſchaſt le pillage, & l'on ne trouva point de meilleur moyen pour arreſter les Soldats, que de crier, *voila le Roy*. Cés paroles leur inſpirerent d'abord une crainte reſpectueuſe qui les retint; & ſi ſa préſence avoit fait prendre ſi promptement une Place

Digitized by Google

ſi importante, il n'a eſté beſoin que de prononcer ſon nom pour la garantir du pillage. Sa Majeſté a fait grace a tous les Habitans, qu'elle a remis dans tous leurs Privileges, & ils ſe ſont obligez de bâtir une Citadelle à leurs deſpens.

La conduite & la valeur que Monſieur le Duc de Luxembourg a fait voir dans cette occaſion, où il a eſté legerement bleſſé, luy ont acquis beaucoup de gloire. Ce n'eſt pas qu'il n'en fut déja couvert, & qu'on ne ſe ſouvienne encor des importantes Places qu'il a priſes en ſi peu de temps, lors qu'il commandoit un Détachement des Troupes de France avec celles de Munſter : On n'a pas oublié l'Affaire de Bodengrave, ſur laquelle on aura peine à croire l'hiſtoire; & l'on parle encor aujourd'huy de la Courſe qu'il fit juſques aupres de la Haye, où le dégel l'empeſcha d'entrer. Toutes ces grandes Actions luy donnerent la voix du Peuple pour le Baſton de Ma-

re-

Digitized by Google

reſchal de France, dont Sa Majeſté reconnut ſes ſervices quelque temps apres, & elle adjoûta meſme au Baſton qu'elle luy donna, l'une des Charges de Capitaine de ſes Gardes.

Monſieur le Chevalier de Vendoſme n'étant point de jour, ne laiſſa pas de ſe trouver comme Volontaire à l'Attaque de l'Ouvrage couronné : Il ne faut pas s'en étonner, c'eſt un Lyon dans le Combat ; & ce qu'il fit en Candie dans un âge ſi peu avancé, eſt une grande marque de ſa valeur.

Monſieur le Marquis de Cœuvres s'eſt pareillement ſignalé à la teſte du Détachement de ſon Regiment.

Monſieur le Comte de S. Geran a eſté bleſſé d'une Grenade, en donnant des marques d'une valeur extraordinaire.

Monſieur le Marquis de Sevigny a auſſi eſté bleſſé à la teſte des Dauphins en portant des Faſcines, avec une intrépidité ſans exemple.

Meſſieurs de Champigny Capitaine

Digitized by Google

ne aux Gardes, le Marquis du Charmel, Boudet, & de Cailleries, ont acheté par la perte d'un peu de ſang, la gloire qu'ils ont acquiſe.

Monſieur de Sainte Catherine Commiſſaire de l'Artillerie, a eſté tué, auſſi-bien que Monſieur le Marquis de Bourlemont Brigadier d'Infanterie & Meſtre de Camp de Picardie. Ce dernier avoit donné des marques d'une valeur extraordinaire en pluſieurs rencontres, & ſur tout en Allemagne. Jamais Officier n'a eſté plus regreté. Monſieur de Harcour de Bevron, qui a ſi bien ſervy à Maſtric, a eu ſon Regiment. Pluſieurs eſtans embaraſſez par le nom de Harcour, je croy devoir expliquer icy que Harcour eſt un nom de Famille, & Bevron d'une Terre; au lieu que dans la Maiſon de Loraine, Harcour eſt le nom d'une Comté. Le Fils de Monſieur le Mareſchal d'Humieres a eu le Regiment d'Harcour.

Le Roy a donné le Gouvernement de-

Digitized by Google

de Valenciennes à Monsieur de Magaloti. Nous avons parlé de son mérite; c'est un Homme propre à gouverner un grand Peuple, & ce choix fait voir que Sa Majesté ne fait rien sans l'avoir examiné, & qu'avec un jugement & une prudence admirables.

Monsieur Foucaut Lieutenant Colonel du Regiment de Bourgogne, a eu la Lieutenance de Roy, & ce Prince a voulu reconnoistre par là les services qu'il luy a rendus. La Majorité a esté donnée à Monsieur de Chazerat Capitaine dans Navarre, tres-habile Ingénieur. Monsieur Genty Brigadier des Gardes du Corps, a esté fait Ayde-Major, & Monsieur le Comte de Quincy Grand Bailly.

Le Roy apres la prise de la Place, ayant esté visiter les Travaux qu'il avoit ordonnez pendant le Siege, a esté si satisfait, qu'il a fait donner vingt-cinq mille Ecus à Monsieur de Vauban qui les avoit conduits.

Digitized by Google

Messieurs de Jonvelle, de Vains Maupertuis, de la Hoguette, des Banieres, Rigoville, & de Moissac, ont eu non seulement beaucoup de loüanges de Sa Majesté, mais ils ont mesme eu sur l'heure des récompenses dignes de leur valeur. On promettoit autrefois à la Cour; mais aujourd'huy on donne sans avoir promis.

Le Chevalier s'arresta en cet endroit pour reprendre haleine, & chacun raisonna sur ce qu'il venoit d'entendre. La Marquise dit qu'elle avoit appris les noms de plus de douze Officiers Generaux qui avoient esté oubliez dans plusieurs Listes qui en avoient couru, & qu'elle avoit remarqué un grand nombre de particularitez touchant le Siege & la prise de Valenciennes, dont le Public n'avoit point esté instruit. D'autres dirent que sans le Mercure ils n'auroient pas sçeu les noms d'une partie de ceux que le Roy avoit si bien récompensez, & que ce Livre servoit à ra-

Digitized by Google

ramaſſer bien des choſes qui pour la gloire de ce Grand Monarque ne devoient pas eſtre ignorées. Le Chevalier ayant témoigné qu'il n'avoit plus que trois ou quatre pages à lire, on luy preſta ſilence, & il acheva de cette ſorte.

On a pris en Allemagne & en Loraine deux Forteresſes conſidérables ; la premiere eſt celle d'Achſpourg, aux environs de Saverne, qui a eſté priſe par Monſieur de Monclar ; & la ſeconde, le Chaſteau de Dabo, pres de Phalſbourg, dont Monſieur de Boiſdavid s'eſt rendu maiſtre avec cinq cens Fantaſſins, & ſix vingts Chevaux.

Monſieur le Chevalier de Renel a entierement défait pres de Fribourg un Party conſidérable qui eſtoit commandé par le Baron de Mercy, qui paſſe chez les Ennemis pour un fameux Partiſan.

Tout Paris a témoigné beaucoup de joye de la priſe de Valenciennes, mais

Digitized by Google

mais celle qu'en a fait voir Monſieur le Preſident de Pomereüil, Conſeiller d'Etat ordinaire, & Prevoſt des Marchands, a fait beaucoup d'éclat. Le jour que le *Te Deum* fut chanté, il fit faire un Feu d'Artifice devant ſon Logis: Il ne faut pas s'en étonner, c'eſt un des plus zelez Serviteurs du Roy, & des plus beaux Eſprits que nous ayons.

Monſeigneur le Dauphin a eſté voir l'Obſervatoire. Il y a tant de choſes à dire ſur ce ſujet, que je ſuis obligé de les reſerver pour le premier Volume, dans lequel on apprendra tout ce que l'on y voit de curieux, & les Noms de tous les Illuſtres qui compoſent cette eſpece d'Academie.

Monſieur le Cardinal d'Eſtrées, qui n'avoit point encor veu la Reyne, ny Monſeigneur le Dauphin depuis ſa Promotion au Cardinalat, leur a eſté preſenté par Monſieur de Bonneüil, Introducteur des Ambaſſadeurs. Ceux qui n'en ſçavent pas la raiſon, apprendront

Digitized by Google

dront qu'il a eſté reçeu comme Cardinal d'une Nomination étrangere.

Il eſt vray, dit la Ducheſſe quand le Chevalier eut achevé de lire, qu'on aprend dans le Mercure mille petites choſes particulieres qu'on ne pourroit mettre autre-part ; & ce que je viens d'entendre m'oblige encore plus fortement à me declarer pour ce Livre, que je n'avois fait auparavant. Mais dites-moy, je vous prie, continnua-t-elle en s'adreſſant au Chevalier, comment faudra-t-il faire pour inſtruire l'Autheur de certaines choſes qu'il ne pourra ſçavoir, à moins de quelques Avis particuliers? Il ne faudra, répondit le Chevalier, qu'envoyer les Memoires qu'on voudra luy faire tenir, dans la Salle neuve du Palais, à l'Image S. Loüis. Mais, interrompit la Marquiſe en hauſſant la voix, d'où vient qu'il n'a point parlé des Modes nouvelles? C'eſt, luy repartit le Chevalier, parce que le temps de Jubilé n'eſtoit pas propre pour

Digitized by Google

pour cette matiere; mais vous ſerez ſatisfaite là-deſſus dans le premier Volume, où l'Autheur doit mettre une Galanterie aſſez agreable qui commence à courir dans le monde, intitulée *la Maladie de l'Amour*. Comme il eſtoit déja tard, on ne joüa point, & la Compagnie ſe ſepara apres avoir finy la Converſation par où elle avoit eſté commencée, c'eſt à dire par les Nouvelles de la Guerre.

FIN.

Digitized by Google

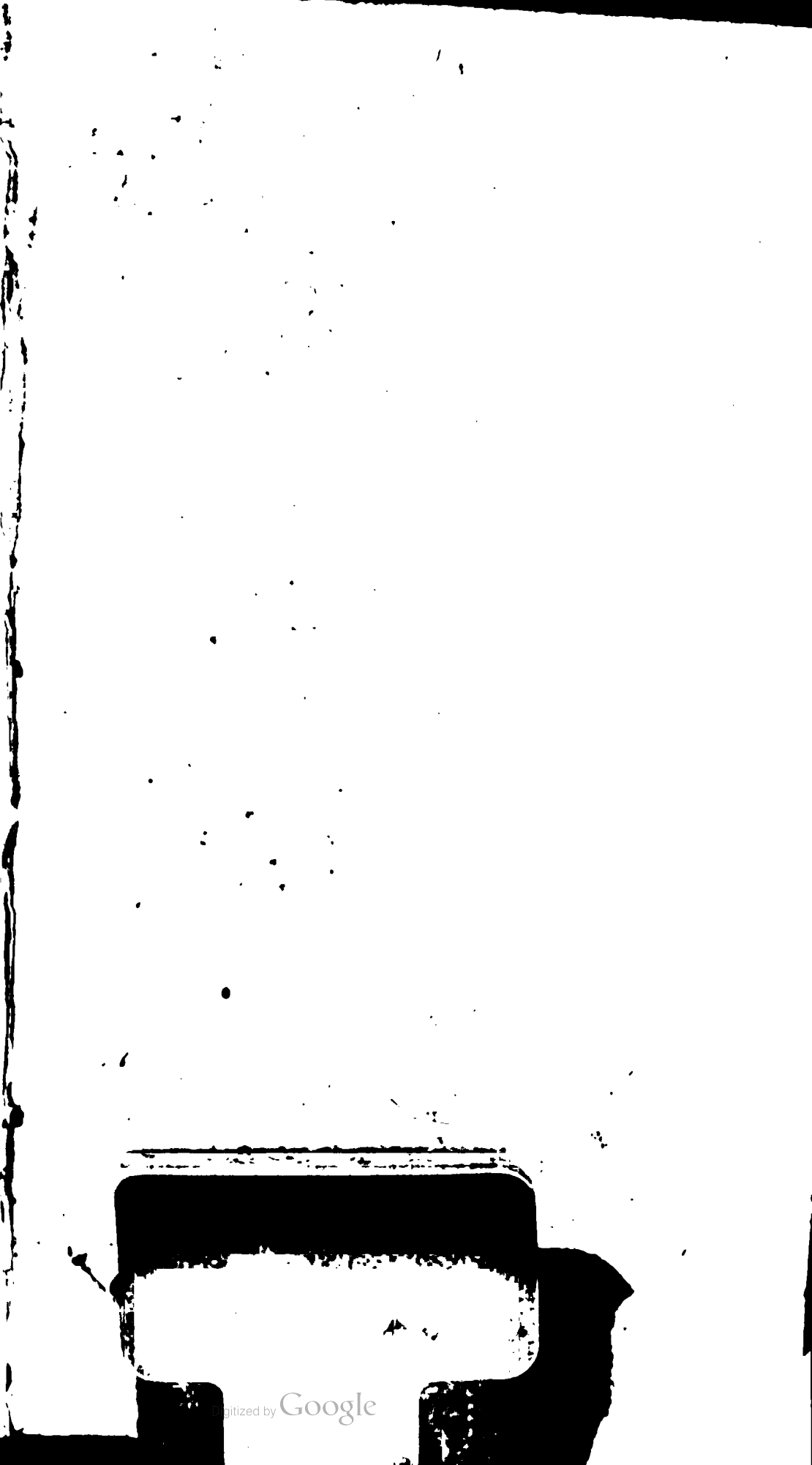
Digitized by Google

Digitized by Google

X 7196

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google